

# Les spécialistes des aéroglisseurs: des gens de courants d'air entre ciel et terre

♦ Des gens de courants d'air, voilà ce qu'ils sont! Ils ne volent pas haut, même pas à deux mètres au-dessus du sol et de l'eau, mais la maîtrise de leur technologie, celle du coussin d'air, a donné lieu à des inventions devenues aujourd'hui indispensables. Que seraient les transports par exemple sans les aéroglisseurs?

textes de Claude TESSIER

La conférence internationale sur la technologie du coussin d'air à Montréal cette semaine a réuni des gens qui avaient une passion commune: celle de l'air sous pression. Il y avait là des gens qui ont mis au point des jets d'air pour le tri du courrier, ce qui améliore considérablement la rapidité du service postal.

Il y avait les Soviétiques. Ils participaient pour la première fois en 17 ans à la réunion de la Société canadienne pour la technologie du coussin d'air parrainée par le Centre de développement des transports de Montréal.

Si on ne s'attendait pas à de grandes révélations, les Soviétiques de l'Institut polytechnique Gorky

ont néanmoins raconté comment ils se servaient de barges de 40 tonnes sur coussin d'air pour transporter des marchandises et de l'équipement dans des endroits difficilement accessibles du nord-est de l'ouest de la Sibérie. Leur planche à dessin contient des projets de plate-formes de 80 tonnes.

Les aéroglisseurs restent toutefois le grand intérêt des «gens des courants d'air». Les Britanniques fabriquent des aéroglisseurs réputés à travers le monde. On en voit en circulation sur la Manche. En Scandinavie, un aéroglisseur sert de navettes entre deux aéroports. À Vancouver, il y a des aéroglisseurs.

La police du Maryland se sert d'aéroglisseurs pour faire de la patrouille maritime. Dans l'Antarctique, les Américains songent à donner à leurs scientifiques des aéroglisseurs. Les savants ont de la difficulté à rejoindre leurs stations d'observation à certains moments de l'année.

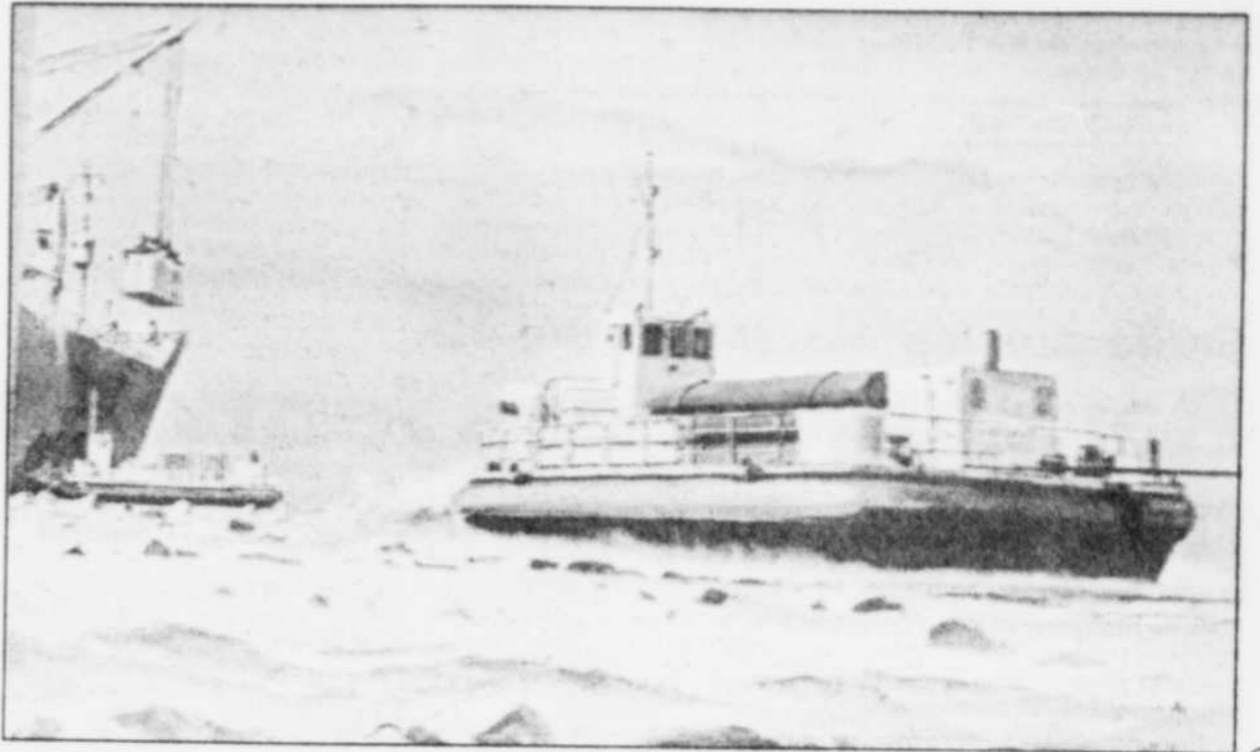
Dans leur projet de construction d'un avion transatmosphérique (mi-avion, mi-fusée) qui mettrait New York à deux heures de Sydney en Australie, des ingénieurs améri-

cains regardent du côté du coussin d'air pour le décollage de ces appareils qui se rapprochent de la navette spatiale.

Si les décisions politiques françaises ont finalement penché en faveur du train sur rail à très grande vitesse (le TGV) plutôt qu'en faveur de l'aérotrain, il reste que l'aérotrain sur coussin d'air conçu par Jean Bertin il y a 20 ans conserve ses adeptes. Présentement, les Français font des recherches sur les applications industrielles des jets fluides (thermo-soufflantes, équipement de refroidissement air-eau dans la sidérurgie, haut-parleurs pneumatiques, etc).

Les jeunes Français ont commencé pour leur part à acheter sous forme de kits des aéroglisseurs ultra légers monoplace pour se livrer à de curieuses compétitions sur mer et sur terre. Mini-Adoc fabrique aussi des aéroglisseurs ultra légers biplaces. À Toronto, on vend de mini-aéroglisseurs pour «\$9,000 seulement», mûs par un moteur Rotax.

En Égypte, des aéroglisseurs ont été mis à l'essai. Les recherches ont montré que les jupes qui servent



Les Soviétiques utilisent de grosses barges sur coussins d'air pour transporter des marchandises dans l'ouest et le nord de la Sibérie.

au confinement de l'air sous le véhicule ne résistent pas à l'érosion des sables du désert, violemment sou-

levés vers les parois par les systèmes de sustentation.

Au Canada, la Garde côtière canadienne exploite plusieurs aéroglisseurs sur la Côte du Pacifique et deux dans le Saint-Laurent. L'arrivée du «Waban-Aki» et la fabrication sous licence au Canada des Hovercraft pourrait redonner un nouvel élan à cette technologie des véhicules sur coussins d'air.

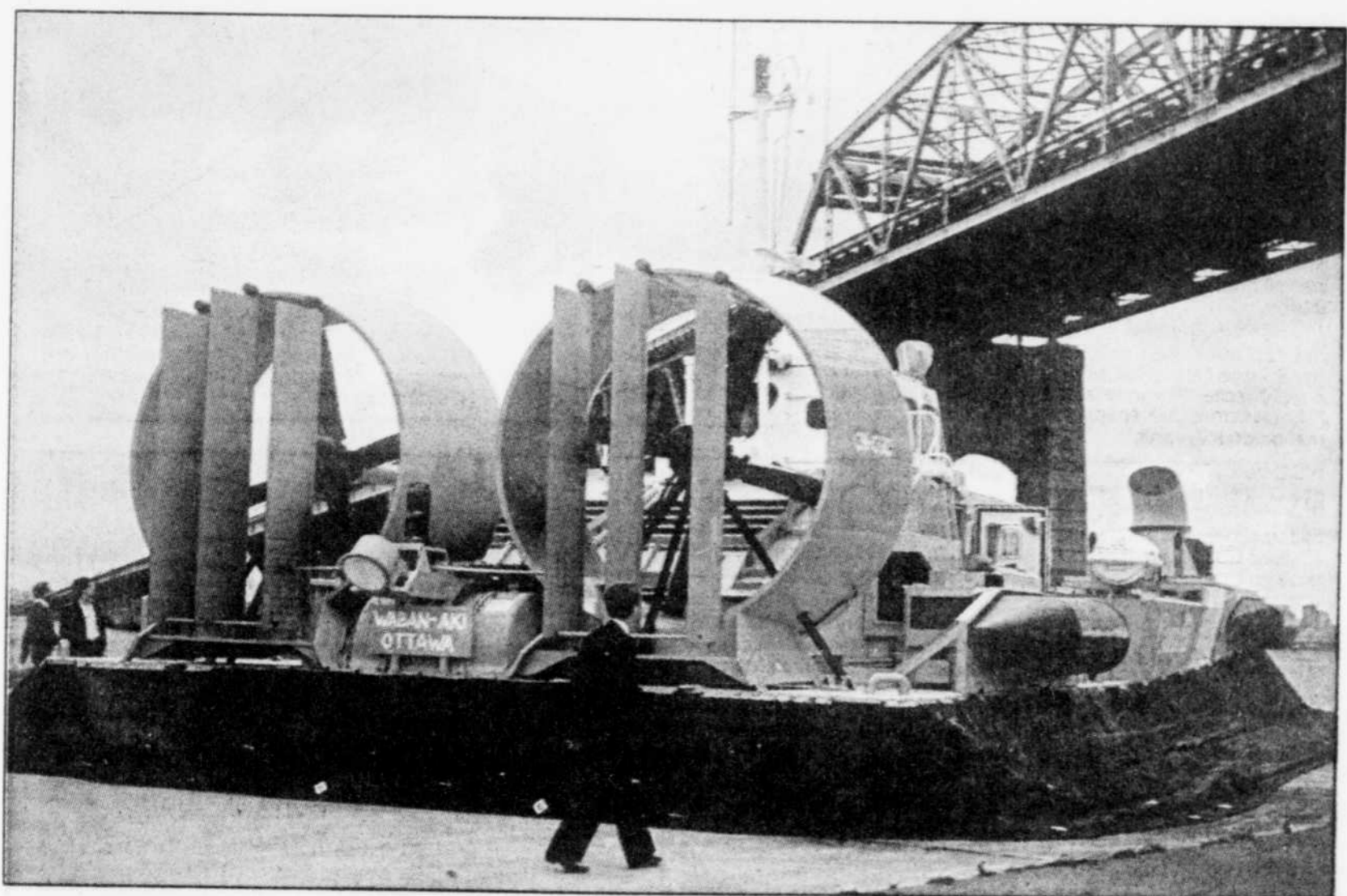
L'arrivée des moteurs diesel en remplacement des turbines à gaz d'avion constitue dans le monde des aéroglisseurs un grand pas en faveur de l'abaissement des coûts d'exploitation.

La rapidité de ces véhicules marins reste le grand attrait. Les aéroglisseurs sont utilisés pour le transport, le sauvetage, la patrouille. Les militaires s'y intéressent toujours

car les tactiques de guerre favorisent des interventions, des débarquements rapides. Ce sont eux d'ailleurs qui financent les principales recherches en cours sur les coussins d'air.

Les aéroglisseurs sont bruyants, et surtout ils sont incapables de gravir des pentes prononcées.

C'est pourquoi beaucoup d'ingénieurs ayant travaillé dans le domaine font déboucher leurs travaux sur la conception de véhicules hybrides. Ils tentent de concilier le coussin d'air, les chenilles ou les roues sur un même véhicule. On aurait des véhicules marins qui pourraient sur terre gravir des pentes plus raides et parvenir rapidement à des lieux difficiles d'accès. Ces hybrides seraient alors de véritables véhicules tout terrain.



La Garde côtière canadienne a un tout nouvel aéroglisseur, le «Waban-Aki». Sa nouveauté réside dans son mode de propulsion et de sustentation. Le nouveau véhicule marin rapide sera lundi à Québec.

## Le «Waban-Aki», un nouvel oiseau rouge qui survole le Saint-Laurent

♦ Un nouvel oiseau rouge a fait son apparition sur les eaux, les battures et les rives du Saint-Laurent. Pesant 46 tonnes, filant à 50 noeuds, le «Waban-Aki» est le nouveau véhicule à coussin d'air que la Garde côtière canadienne vient d'acheter au coût de \$7 millions. Il sera en service dans les

régions de Québec et de Cacouna l'été, et dans la région de Montréal l'hiver.

L'aéroglisseur, fabriqué en Angleterre par la British Hovercraft, le leader mondial dans le domaine, présente l'adaptation la plus poussée jamais faite dans la technologie

du coussin d'air pour répondre aux conditions rigoureuses d'exploitation que le véhicule aura à affronter sur le Saint-Laurent et qui sont celles de la mer et de froids sibériens.

Son nom, le «Waban-Aki», est un hommage aux Autochtones, en particulier aux peuples indiens du Soleil levant de l'Est du Canada. Jusqu'ici, les bâtiments de la Garde côtière portaient des noms d'explorateurs ou d'hommes politiques blancs. L'aéroglisseur remplace le «Voyager», un aéroglisseur en service depuis 15 ans qui sera retiré l'an prochain.

La grande nouveauté du «Waban-Aki» repose dans sa motorisation. Au lieu de turbines à gaz bruyantes et coûteuses à faire fonctionner, l'aéroglisseur AP-1-88 est mû, pour sa sustentation et sa propulsion, par quatre moteurs diesels allemands Deutz 12 cylindres refroidis à l'air. Chaque moteur développe une puissance de 440 kilowatts. Là où il fallait 180 gallons de carburant à l'heure pour faire glisser la machine, il en faudra 75 gallons. On réduit de 40 pour cent les coûts de fonctionnement.

À vrai dire, tout ce qui reste de la technologie de l'aviation dans cet aéroglisseur, ce sont ses deux hélices à pas variables de trois mètres de diamètre qui servent à propulser le véhicule, et les appareils de navigation et de télécommunication. Des gouvernails et des propulseurs

d'étrave servent à la direction. Sa coque en aluminium est soudée selon des principes en usage dans la construction navale. Le véhicule marin peut emporter de 10 à 12 tonnes de marchandises. Certaines pièces comme les hélices et les prises d'air seront chauffées pour affronter les rigueurs de l'hiver.

Des travaux pour la reconstruction d'un phare dans le fleuve à 40 km à l'est de Québec ont montré que le «Waban-Aki», en service depuis quelques semaines, était un véhicule fantastique, a déclaré mercredi le capitaine G. Moore de la Garde côtière canadienne à une conférence internationale sur la technologie des coussins d'air à Montréal.

Il y a quelques semaines, ce véhicule marin rapide a quitté Cacouna pour se porter à la recherche d'un petit avion rapporté perdu dans les brumes du Bas-St-Laurent. Il a été retrouvé non loin d'une berge où il avait heureusement pu se poser.

Outre le sauvetage, l'aéroglisseur sert au transport, au positionnement et à la pose de bouées, aux mesures fréquentes du chenal et de la voie maritime, au contrôle de la pollution, à l'accès rapide à des lieux difficiles, aux urgences médicales, etc. Les aéroglisseurs, surtout dans la région de Montréal, servent au déglacage des lacs et des rivières et à prévenir les inondations. Ces véhicules à coussin d'air brisent la glace par leur poids et par les vagues qu'ils réussissent à créer.

## L'Aérobac, véhicule hybride pour la toundra du Nord

♦ Toujours à la recherche du véhicule idéal pour circuler dans la toundra du Grand Nord, le Canada a trouvé l'Aérobac, un véhicule hybride associant le coussin d'air à des roues ou à des chenilles.

Le Centre de développement des transports de Transports Canada à Montréal a étudié le concept de véhicule amphibie tout terrain capable de transporter suivant les versions des charges de 20 tonnes.

Selon M. J.E. Laframboise, chercheur principal, ce véhicule chenille, l'Aérobac, se caractérise par:

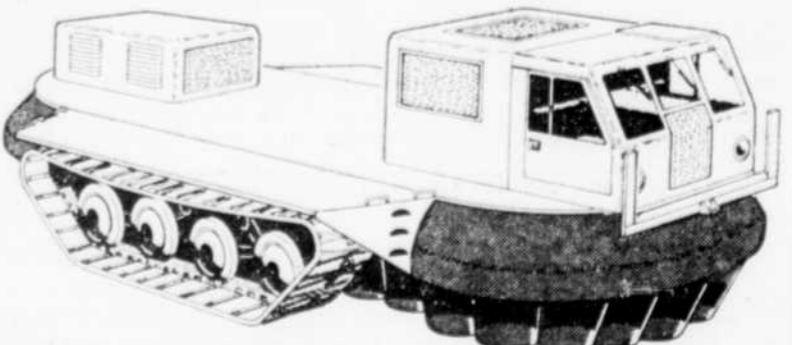
- une faible pression de contact au sol car celui-ci est très fragile et sensible au passage d'un véhicule;
- une opération possible avec ou sans coussin d'air;
- une manœuvre aussi aisée qu'un tout terrain conventionnel.

Là où le trafic est insuffisant pour justifier le coût de construction des routes, l'Aérobac pourrait servir au transport des passagers et des marchandises sur des terrains à portance marginale. Il pourrait ser-

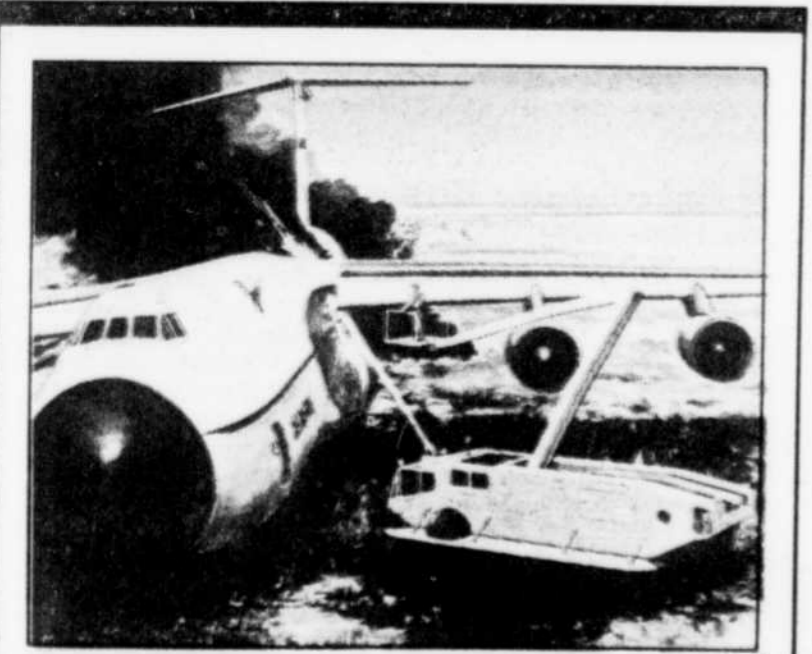
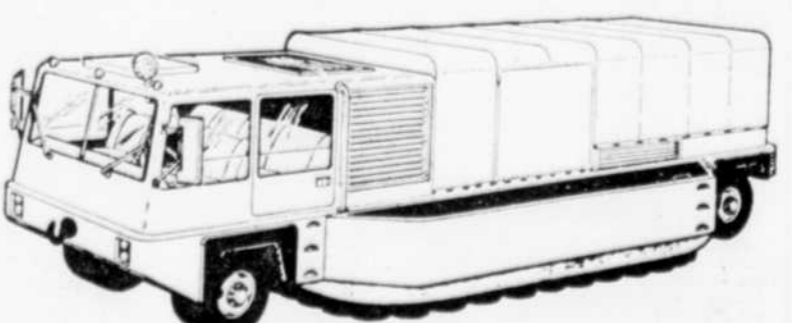
vir de véhicule de secours dans les aéroports l'hiver car souvent l'accès aux autres véhicules est impossible.

M. Laframboise a expliqué au cours d'une entrevue que les études techniques sont maintenant terminées et une société de Boucherville, Véhicules et Robots Vitri inc., détient les droits du véhicule Aérobac de la Société canadienne des Brevets et d'Exploitation Ltée. VRV inc. de Boucherville a aussi conclu un accord de licence exclusive à l'échelle mondiale pour l'utilisation du système de coussin d'air français avancé avec l'Institut Français de recherche pour l'exploitation de la mer.

L'Aérobac peut prendre diverses configurations comme le AB-7, long de 12 mètres, d'un poids de 14 tonnes, qui peut se déplacer à des vitesses de l'ordre de 50 km/h avec une charge de 7 tonnes. L'AT-20 est une remorque à coussin d'air d'une capacité de 20 tonnes. On pense à créer prochainement un prototype de ces véhicules hybrides.



L'Aérobac est un concept canadien de véhicule associant le coussin d'air à des roues ou à des chenilles. Ce serait le véhicule souhaité pour les régions du Grand Nord. On en voit ici deux versions possibles.



### Les militaires à l'oeuvre

La USAF a sur ses planches à dessin la conception d'un véhicule de secours d'aéroport sur coussin d'air. Les militaires se rendent compte que les véhicules de secours conventionnels sont handicapés soit par la neige, soit par les terrains avoisinants difficiles d'accès. Ce sera un véhicule hybride: roues-coussins d'air-chenilles, transportable par avion sur les lieux d'une catastrophe.

## LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Une approche à la fois corporelle et spirituelle

# Le Trager, pour retrouver la paix intérieure

♦ Le IV<sup>e</sup> colloque international en Trager, qui s'est tenu à Montréal la semaine dernière, a réuni un peu plus de 200 adeptes et praticiens de cette approche corporelle de bien-être, dont le Dr Milton Trager lui-même.

par J.-Claude PAQUET

C'est la première fois que ce colloque biennal se tenait à l'extérieur du Trager Institute for Psychophysical Integration and Mentastics, situé à Marin County, en Californie.

Les participants venaient principalement du Canada et des États-Unis, mais un certain nombre venaient aussi d'Europe, où le Trager, dit-on, acquiert de la popularité.

Connaissez-vous le Trager? La négative ne devrait pas vous complexer outre mesure puisqu'il n'existe en fait au Québec qu'une quarantaine de praticiens du Trager, que l'on décrit comme une approche de manipulations corporelles visant à réduire le mouvement pour assurer un état de bien-être.

Au cours d'une conférence de presse tenue mardi dernier, à Montréal, le Dr Trager résumait ainsi l'objet de cette approche corporelle. « Tout ce que j'apporte, dit-il, c'est de la paix, rien de plus ». Il reconnaît par ailleurs que c'est une approche spirituelle.

Mes patients, dit le Dr Trager, doivent être prêts à recevoir un enseignement plutôt qu'un simple traitement. L'approche ne vise pas juste à bouger certains muscles ou articulations, mais plutôt à provoquer des sensations particulières, constructives et agréables, qui pénètrent dans le système nerveux central et, de là, déclenchent des changements tissulaires par le biais de mécanismes qui relient le cerveau et les muscles.

À qui s'adresse le Trager? La documentation officielle n'est pas très volumineuse à ce sujet. On y explique que le Dr Trager s'est surtout intéressé aux paralytiques au cours de sa carrière, et l'on cite les cas de jeunes paralytiques qui ont retrouvé l'usage de leurs jambes.

Mais aux questions que l'on pose, les praticiens du Trager répondent qu'ils ne font pas de diagnostics et que leur but n'est pas de guérir. Alors à qui s'adresse le Trager? A tous ceux qui veulent se faire plaisir, répond une praticienne du Trager.

Le Trager, explique-t-on, permet de développer sa capacité de détente et sa facilité de retrouver une paix intérieure. Il permet d'accroître son bien-être, sa vitalité et sa mobilité et permet aussi de vivre une expérience bienfaisante d'une relation fonctionnelle et intégrée entre le corps et l'esprit.

Après plusieurs années de pratique de sa méthode, Milton Trager veut devenir médecin afin que son travail soit accepté par cette profession. Après avoir demandé, à l'âge de 41 ans, son admission dans 70 écoles américaines de médecine, il est finalement accepté dans une université mexicaine.

En 1959, le Dr Trager commence une pratique privée à Waikiki en médecine générale et en readaptation physique.

Entre-temps, le Dr Trager a formé des adeptes. Le Trager Institute a été mis sur pied à Mill Valley en Californie.

Il abandonne sa pratique privée en 1977 pour consacrer tout son temps à ses élèves. On estime qu'il compte actuellement plus de 600 élèves, praticiens du Trager à travers le monde. ♦

Après plusieurs années de pratique de sa méthode, Milton Trager veut devenir médecin afin que son travail soit accepté par cette profession. Après avoir demandé, à l'âge de 41 ans, son admission dans 70 écoles américaines de médecine, il est finalement accepté dans une université mexicaine.

En 1959, le Dr Trager commence une pratique privée à Waikiki en médecine générale et en readaptation physique.

Entre-temps, le Dr Trager a formé des adeptes. Le Trager Institute a été mis sur pied à Mill Valley en Californie.

Il abandonne sa pratique privée en 1977 pour consacrer tout son temps à ses élèves. On estime qu'il compte actuellement plus de 600 élèves, praticiens du Trager à travers le monde. ♦

Étude sur les systèmes «Del-Air»

## Rendement des fermes amélioré par des échangeurs de chaleur

♦ SAINTE-MARIE — Une étude vient de démontrer que les échangeurs de chaleur «Del-Air» améliorent la productivité et la rentabilité des fermes. Cette recherche, réalisée dans deux entreprises de la région de Québec, montre en effet que ces échangeurs économisent la chaleur, tout en améliorant les conditions d'élevage et en favorisant la croissance des animaux.

par Paul-Henri DROUIN

Cette démonstration scientifique a été planifiée et réalisée par les Consultants BPR, de Québec, entre

novembre 1986 et juin 1987, sur trois types d'élevage: le poulet à griller, le porc à l'engraissement et le veau de lait.

Pour la réalisation de ce projet, la compagnie Agrivac Distribution Inc., de Sainte-Marie de Beauce, avait obtenu l'appui d'Agriculture Canada dans le cadre du programme «Aide à l'innovation technologique». Agrivac se spécialise dans la mise en marché et la vente au Québec et au Nouveau-Brunswick de produits basés sur l'utilisation des nouvelles technologies afin de permettre aux éleveurs québécois d'améliorer leur productivité pour demeurer compétitifs sur le marché national et international.

Dans leur rapport, les ingénieurs Camil Dutil et Denis Lord en arrivent aux conclusions suivantes:

- dans les bâtiments neufs, l'utilisation de ces échangeurs va permettre de remplacer les ventilateurs servant à la ventilation minimum, de réduire la capacité du système de chauffage et d'éviter l'installation d'un système de contrôle des entrées d'air qui est souvent coûteux et peu efficace en hiver;
- dans les bâtiments mal ven-

tilés, les échangeurs permettent d'améliorer la distribution de l'air, et d'assurer une meilleure maîtrise de la température, de l'humidité et des gaz;

• les échangeurs sont rentables dans toutes les phases de la production porcine et aussi dans la production de poulets à griller et de veaux de lait, mais à certaines conditions seulement;

• enfin, on a constaté d'une façon significative une amélioration de la qualité de l'air, surtout au niveau de la distribution de la température de l'air dont les conditions sont propres et plus sèches, ce qui diminue les stress thermiques.

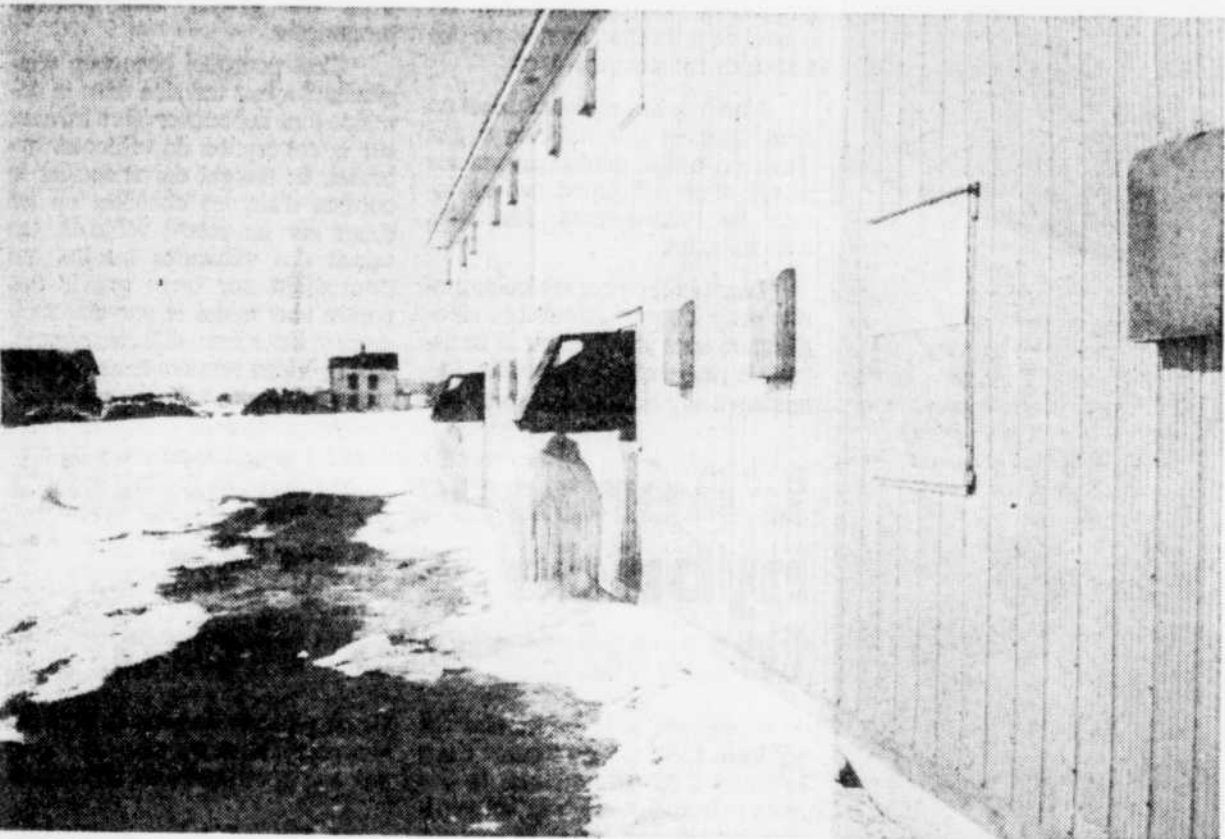
Selon le rapport déposé à Agriculture Canada, des taux de récupération de l'ordre de 35 à 40 pour 100 pourraient être maintenus tout au long des élevages, quel que soit le type d'élevage ou les conditions de températures intérieure et extérieure avec un bon entretien, ce qui permettra dans plusieurs cas d'éliminer les besoins de chauffage.

Dans le porc à l'engraissement, on a constaté que la croissance des porcs de la section avec échangeurs de chaleur a été meilleure que celle de la section sans échangeur.

Sur le gain de poids journalier, indique le rapport, on note une différence de 5 pour 100, ce qui permet de réduire le coût de production de \$5 à \$7 par porc.

De plus, l'élevage de la section avec échangeurs de chaleur a pris six jours de moins pour arriver à l'abattage. Pour ce qui est du taux de mortalité, il est légèrement plus bas dans la section avec échangeurs.

Les personnes intéressées à se procurer le rapport complet de l'étude n'ont qu'à composer le (418) 387-3388. ♦



Les échangeurs de chaleur «Del-Air» qui ont servi au projet de démonstration par Agriculture Canada à la ferme Gérard & Marie Charbonneau, de Saint-Charles de Bellechasse.



Le Trager est décrit comme une approche de manipulations corporelles visant à réduire le mouvement pour assurer un état de bien-être.

## SURVOL

■ **Alouette, gentille Alouette... Ah!** - Une grande réception le 5 octobre à Ottawa marquera les 25 ans du Canada dans l'espace. C'est quelques jours plus tôt, le 29 septembre 1962, que le premier satellite canadien, Alouette 1, était placé sur orbite à partir de la base Vandenberg en Californie. Le Canada était alors le 3<sup>e</sup> pays au monde à entrer dans la course à l'espace après l'Union soviétique et les États-Unis. Les célébrations du premier quart de siècle spatial canadien réuniront surtout des gens des milieux de l'aéronautique et de l'espace. L'Agence canadienne de l'espace prévoit souligner aussi l'événement par la mise en circulation de films nouveaux en novembre. Les grandes étapes de l'histoire spatiale du Canada ont été marquées par la mise sur orbite des satellites Alouette 2, Isis 1 et Isis 2, Anik A-1, Anik A-2, Anik A-3, Hermes, Anik B, puis le baptême de l'espace du bras spatial canadien en 1981 avec la navette Columbia, Anik D-1, Anik C-3, Anik C-2, la mise sur pied en 1983 d'un programme d'entraînement d'astronautes canadiens suivie de Marc Garneau dans l'espace au début d'octobre 1984. La présence du Canada dans l'espace lui a permis d'étudier les aurores boréales, de se spécialiser dans les communications, la télétection, la robotique.

■ **Des résidents s'illustrent** - Lors du congrès annuel du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada tenu à Winnipeg du 11 au 15 septembre dernier, cinq résidents en médecine interne de l'université Laval, pilotés par le docteur Yves Lacourcière directeur du programme, s'y sont illustrés. En effet, à la suite d'un concours organisé à l'échelle nationale devant déterminer les dix meilleures présentations cliniques, les textes des résidents Caroline Bérubé, Christine Demers, Benoit Coutu, Pierre D'Amours et Michel Labrie ont été retenus. Par conséquent, ces étudiants en voie de devenir spécialistes se sont rendus à ce congrès pour y présenter leurs travaux dans le cadre d'une séance qu'ils ont largement dominée.

■ **Laboratoire des micro-ondes** - L'École polytechnique de Montréal, une grande école de génie québécoise, a créé un laboratoire d'applications industrielles des micro-ondes. Il est financé en partie par une subvention d'un demi-million de dollars de Hydro-Québec. Le laboratoire comprend plusieurs fours à micro-ondes de dimensions et de puissances variables. On y fera des essais pour les applications industrielles comme la vulcanisation du caoutchouc, la décongélation des viandes, le séchage du latex et la cuisson des gateaux. L'avantage des micro-ondes repose sur le fait que ces ondes sont directement absorbées par le produit, sans fluides intermédiaires et sans gradients de température lors du transfert de chaleur, comme dans le cas des fours à convection.

■ **Un musée d'histoire naturelle** - La Société de biologie de Montréal et l'université de Montréal ont créé au 520 de la Côte Sainte-Catherine, à Montréal, le musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine. Il présente une centaine de coquillages, autant de fossiles, 200 oiseaux, une trentaine de mammifères et 300 insectes. Le musée illustrant les facettes de l'histoire des animaux d'hiver et d'aujourd'hui est ouvert au public de 10h à 17h du mercredi au dimanche. (Renseignements: 514-277-9864).

Par ailleurs la Société de biologie de Montréal organise pour l'an prochain des voyages de tourisme scientifique au Vénézuéla et encore d'autres en Amazonie. Jusqu'à maintenant, une centaine de personnes ont participé à des excursions en Amazonie brésilienne. ♦

## LA MÉDECINE APPRIVOISÉE

### Les femmes ont un rôle essentiel à jouer pour dépister le cancer du sein

♦ Cancer et médecins se livrent depuis longtemps une guerre sans merci. Lorsque la bataille se livre sur le territoire du sein, le cancer varie peu ses offensives d'une fois à l'autre. Ceci permet à ses adversaires d'élaborer des stratégies destinées à minimiser les dégâts. Avant de lancer des offensives, l'armée médicale envoie des éclaireurs qui permettent d'élaborer un plan d'attaque tracé selon la progression ennemie. Ces éclaireurs appartiennent à la division «dépistage» laquelle comprend les sections suivantes: auto-examen des seins (AES), examen médical périodique et mammographie. Une autre division prend forme lentement mais nous ne connaissons ses effectifs que dans quelques années, elle s'appellera «prévention».

par François ST-MAURICE  
(collaboration spéciale)

Chaque femme devrait procéder à un AES à tous les mois dans les jours suivant les menstruations ou, dans les cas où elle ne connaît pas de périodes menstruelles, à un jour fixe de chaque mois tel le premier jour ou la date de fête. Pour la technique, laissons la parole à un stratège de la Société canadienne du cancer:

— Debout ou assise devant un miroir avec les bras le long du corps, examinez soigneusement vos seins pour y déceler tout changement de forme ou de grosseur. Soyez à l'affût de toute éruption,

plissement ou rétraction de la peau et de tout écoulement ou changement de mamelons.

Levez les bras au-dessus de la tête et recherchez ces mêmes signes. Soyez attentive à tout changement survenu depuis le dernier examen.

Le reste du test a pour but de déceler une masse ou un durcissement. Étendez-vous sur un lit, placez un oreiller ou une serviette de bain sous votre épaule gauche et mettez la main gauche sous la nuque. Avec les doigts de la main droite à plat, palpez doucement mais fermement en faisant de petits cercles pour sentir passer le tissu des seins entre vos doigts et la cage thoracique. Commencez par le côté extérieur gauche du sein (près de l'aisselle gauche) et faites le tour du sein par petits mouvements circulaires.

Ensuite, faites avancer vos doigts de deux centimètres dans la direction du mamelon et refaites le tour du sein en palpant. Recommencez jusqu'à ce que vous soyez certaine d'avoir entièrement examiné le sein, mamelon compris. Ramenez maintenant le bras gauche le long du corps et palpez votre aisselle. Répétez l'examen au complet en vous servant de la main gauche pour palper le sein droit. Que vous adoptiez cette technique ou une autre, l'important est de toujours employer la même méthode à chaque examen.

Une visite annuelle chez votre médecin complète bien l'AES. Alors qu'une femme peut détecter des masses d'une grosseur d'un à deux centimètres, les doigts médicaux

rompus à cet exercice sont parfois capables de palper des nodules d'une taille un peu plus petite.

#### La mammographie

L'imagerie médicale permet, par une technique radiologique spéciale, la mammographie, de détecter des cancers du sein avant que ceux-ci ne deviennent palpables. L'amélioration de l'appareillage nécessaire et de la sensibilité des films radiologiques et l'emploi judicieux de cet examen par des radiologistes consciencieux ont rendu la technique de plus en plus précise depuis quelques années. Selon nos connaissances actuelles, une mammographie faite à tous les deux ans à

partir de l'âge de 50 ans rend les meilleurs services. Quant à son utilisation chez les femmes plus jeunes, les spécialistes ne s'entendent pas sur sa valeur et sa fréquence.

#### Découverte d'un nodule

La mise en évidence d'une bosse dans un sein ne signifie pas automatiquement cancer mais plutôt petite investigation. Dans bien des cas, il s'agit de kystes ou de tumeurs bénignes. Pour le savoir, il faut faire des prélèvements. Selon les situations, le médecin peut ponctionner ce qui lui semble être un kyste et faire analyser par un pathologiste le liquide recueilli. La ponction, en plus d'être diagnostique, est bien souvent thérapeutique. En effet, vider un kyste de son contenu règle bien souvent le problème, de façon temporaire ou permanente. Si la masse palpée semble ferme, il faut faire une biopsie. Celle-ci peut être incisionnelle, la peau est alors incisée avec un bistouri et un morceau de la masse est prélevé. La biopsie excisionnelle implique l'excision totale du nodule. Le médecin décide du type de biopsie selon la consistance, la taille et la forme de la masse.

Le spectre du cancer du sein n'est pas des plus agréables à supporter et les manoeuvres de dépistage demandées aux femmes dans cette lutte particulière plaisent peu. Mais lorsqu'on sait que dans 80 pour 100 des cas, les masses du sein sont découvertes par les femmes en premier lieu, force est de constater qu'en tant qu'éclaireuses elles occupent une place de première importance. ♦



Photo d'une mammographie

# LES DOSSIERS



Le séisme avait fait 9,200 morts et 150,000 personnes sans-abri.

## La longue marche des couturières de Mexico

**Il y a deux ans, à Mexico, naissait des décombres mêmes du tremblement de terre « le syndicat du 19 septembre », un Syndicat de couturières libre et indépendant qui ne tarda pas à devenir un véritable symbole, celui de tous les déshérités et sinistrés de la ville. Dans le cadre de son deuxième congrès d'orientation, notre collaborateur Pierre Mouterde, de passage à Mexico, fait le point sur ce syndicat tout en présentant quelques enjeux des élections au Mexique.**

♦ Situé en plein centre-ville, le local du Syndicat des couturières de Mexico n'a vraiment rien de luxueux: une vaste cour encadrée d'immeubles à moitié défoncés, au bord de laquelle ont été dressés quelques tentes de toiles grises et un ou deux baraquements de tôle. C'est là que la présidente, Evangelina Corona, une femme dans la cinquantaine, les cheveux grisonnants, l'oeil vif et le discours posé nous reçoit.

par Pierre MOUTERDE  
(collaboration spéciale)

« Ce que nous voulions, c'était un vrai syndicat, que ce soit les couturières, les femmes elles-mêmes qui puissent élire celles qui devaient les représenter. Et le dramatique, plus dramatique que le tremblement de terre lui-même, ce sont tous les obstacles qu'on n'a pas cessé de dresser devant nous pour nous empêcher d'y parvenir. » Et ce n'est pas peu dire quand on songe à l'histoire de ce syndicat.

Le 19 septembre 1985, les quartiers les plus touchés par le tremblement de terre furent ceux du centre, ceux précisément où étaient situés d'innombrables ateliers de confection. Résultat: plusieurs centaines de couturières périrent ensevelies dans les décombres, et plusieurs milliers d'autres se retrouvèrent du jour au lendemain sans emploi et totalement démunies.

Dans le désarroi général, il n'y eut pas ou peu de secours des organismes officiels et de l'État, encore moins des propriétaires plus préoccupés de sauver leurs machines que de venir en aide à leurs employées. A ne pouvant compter que sur leurs propres forces, il n'en fallut pas plus pour que naisse parmi les couturières sinistrées l'idée d'un syndicat, un syndicat de couturières combatif et indépendant qui se battraient pour le droit au travail et aux indemnités. De père en fils...

Sans doute, ce n'était pas à Mexico un phénomène unique. Pour faire face à l'impuissance gouvernementale et aux défis de la reconstruction, surgirent un peu partout de multiples comités de quartiers ou regroupements de sinistrés. Mais celui des couturières apparut bien vite comme un des plus originaux et des plus dynamiques.

Il faut dire qu'au Mexique et dans l'industrie textile, un syndicat contrôlé par les syndiqués et qui plus est par une majorité de femmes, c'est une chose qui n'existe pas. Pour une bonne part, les syndicats sont pro-gouvernementaux ou pro-patronaux, et leurs représentants généralement affiliés au Parti révolutionnaire institutionnel (le PRI, parti au pouvoir depuis plus de 60 ans), se transmettent bien souvent leurs charges syndicales de père en fils, vendant aux patrons les contrats collectifs qu'ils passent au nom des travailleuses et sans leur réel consentement.

On comprend, dans de telles conditions, que le syndicat des couturières n'ait pas fait l'unanimité et qu'il se soit heurté, en dépit de quelques retentissants succès, à plus d'une opposition. Celles des entrepreneurs, bien entendu, mais aussi celles des « charros » comme on dit ici (les chefs syndicaux jaunes). Renvois, fermetures artificielles d'ateliers,

manipulations de votes syndicaux, menaces et pressions sexistes: depuis deux ans les couturières n'eurent guère de répit.

Pourtant grâce à leur opiniâtreté et à la solidarité qu'elles surent susciter, elles purent peu à peu gagner non seulement le droit aux indemnités, mais aussi quelques appuis décisifs. Ainsi à l'heure qu'il est le syndicat regroupe plus de 3,500 travailleuses et a pu établir, sur 35 demandes déjà faites, 13 contrats collectifs en bonne et due forme. Sans doute le travail encore à faire est immense, puisqu'on estime à 700,000 le nombre des couturières mexicaines et à plusieurs milliers celui des contrats collectifs passés dans l'industrie du textile.

Il reste ainsi au syndicat à trouver un second souffle et à se donner les moyens d'élargir son audience. Tels sont d'ailleurs les axes de discussion du deuxième congrès. Mais Evangelina Corona n'en demeure pas moins optimiste. « Le plus important c'est notre changement de mentalité. Jusqu'au tremblement de terre, je voyais pour le PRI, et toutes on voyait le patron comme un second papa. Maintenant c'est bien autre chose... »

### Le lent effritement du PRI

Cette histoire, pour exemplaire qu'elle soit, n'est pas moins révélatrice des pesanteurs comme des transformations profondes qui sont en train de secouer la société mexicaine. Les effets de la crise économique, la baisse drastique du niveau de vie, les lourdes hypothèques de la dette extérieure comme le drame du tremblement de terre ont laissé des traces profondes et aiguës plus d'une contradiction: paupérisation et agitation populaire, mécontentement des classes moyennes, renforcement des forces conservatrices, réorganisation de la gauche.

Et le traditionnel système politique mexicain, gangrené qu'il est par le népotisme et le clientélisme, semble bien incapable d'apporter une réponse originale à tous ces nouveaux défis.

Preuves en sont les difficultés que connaît la principale force politique du pays, le PRI, parti « populiste » de centre droit. Même s'il reste encore largement dominant, il est en proie à un lent mais certain effritement électoral au détriment principalement des forces de droite, et semble de moins en moins à même, comme en témoigne l'histoire des couturières, de répondre aux aspirations des couches populaires.

En cette période pré-électorale où chaque parti s'appête à choisir son candidat pour la campagne présidentielle de 1988, il est plus que jamais au centre de toutes les critiques et pressions.

Saura-t-il impulser les réformes tant politiques que économiques que beaucoup d'observateurs souhaitent, y compris à Washington? On est en droit d'en douter quelque peu quand on sait que le candidat du PRI pour les élections présidentielles, celui qui d'ores et déjà a toutes les chances d'être le futur président, va une fois encore être choisi, non pas par les membres du parti, mais par l'actuel président, Miguel de la Madrid... On est loin d'une démocratie absolument transparente.

N'est-ce pas là aussi une des raisons de cette longue marche entreprise il y a deux ans par les couturières de Mexico?

## Crise aux Philippines La prudence du milieu des affaires

**Le milieu des affaires aux Philippines est inquiet à la suite de la dernière tentative de coup d'Etat contre le gouvernement de la présidente Cory Aquino. On n'a pas perdu espoir que la présidente puisse remettre de l'ordre dans l'appareil public mais les entreprises souhaitent des gestes concrets rapidement. Malgré les derniers incidents, la conjoncture économique demeure favorable aux Philippines.**

♦ MANILLE (AFP) - La confiance que les milieux d'affaires philippins ont toujours accordée au gouvernement de la présidente Cory Aquino a été ébranlée par la tentative de coup d'Etat militaire du mois dernier et a fait place à un attentisme prudent, constatent les observateurs à Manille.

« Les milieux d'affaires continuent de soutenir Mme Aquino mais ce soutien n'est plus inconditionnel », a déclaré Raul Concepcion, l'un des plus grands industriels du pays, qui a ajouté: « La présidente peut se rétablir à condition que les résultats se fassent sentir ».

« Les deux mois à venir seront décisifs car nous allons voir si l'apparente faiblesse et les insuffisances des derniers dix-huit mois vont être corrigées », a précisé M. Concepcion.

Le remaniement gouvernemental auquel Mme Aquino a procédé la semaine dernière donne satisfaction aux milieux d'affaires philippins dans la mesure où le « secrétaire exécutif », Joker Arroyo, premier ministre de fait, a été écarté. M. Arroyo ne s'entendait pas avec les responsables du patronat, qui, de même que les militaires, le soupçonnaient de nourrir des idées de gauche.

Toutefois, le monde des affaires attend maintenant de Mme Aquino qu'elle se montre plus ferme et donne l'impression qu'elle domine la situation, comme l'estime l'économiste Rodolfo Romero, pour qui « le gouvernement ne doit pas permettre que la loi soit bafouée par quiconque ».

### La bourse

La réaction des hommes d'affaires aux derniers événements survenus dans l'archipel se reflète dans le comportement de la bourse. Au lendemain du soulèvement du 28 août, les cours avaient brutalement chuté. Depuis ils ont peu à peu remonté mais visiblement les milieux boursiers attendent de voir à l'oeuvre le nouveau gouvernement.

L'attitude des hommes d'affaires philippins est partagée par les investisseurs étrangers potentiels, rendus très hésitants par les incertitudes politiques existant à Manille. Un représentant d'une banque

d'affaires européenne installée aux Philippines s'est ainsi vu inciter dernièrement par sa direction à ne pas trop s'engager dans le circuit philippin.

D'autre part, a-t-on indiqué de source bancaire, le nouveau code des investissements, rendu public en juillet dernier, n'est pas suffisamment attrayant par rapport aux avantages à peu près similaires offerts par les autres pays de la région, pour compenser, dans l'esprit des investisseurs, le facteur négatif que constitue l'instabilité politique dans l'archipel.

Des capitaux japonais qui devaient être affectés aux Philippines s'en sont ainsi récemment détournés au profit de la Thaïlande et de la Malaisie.

Autre élément défavorable, le nombre de journées de travail perdues pour fait de grève, un phénomène que le gouvernement tente de combattre en négociant avec les partenaires sociaux un moratoire de cinq ans sur les grèves dans le secteur industriel, en particulier dans les branches travaillant à l'exportation.

### Améliorations

Le nombre des grèves a diminué cette année par rapport au niveau record de l'année dernière mais la législation du travail n'est pas toujours appliquée. Le président de la Chambre des représentants, Ramon Mitra, a ainsi indiqué récemment que le secrétaire au Travail, Frank Drillon, l'a informé que les ordres de reprise du travail, faisant suite au déclenchement de grèves « sauvages », ne sont suivis d'effets que dans 60 pour 100 des cas.

Pour leur part, les syndicats viennent de demander au gouvernement une augmentation de 10 pesos (environ 50 cents) du salaire minimum quotidien dans l'industrie.

Mais malgré certains points noirs, l'économie philippine a connu une croissance continue depuis l'arrivée au pouvoir de Mme Aquino, en février 1986. L'expansion a été de 5,1 pour 100 au cours du premier semestre de 1987 et la prévision officielle pour l'année n'est que très légèrement en dessous de l'objectif initial de 6 pc de hausse.



De nombreux mutins ont été arrêtés par les troupes loyales à la présidente Cory Aquino lors de la dernière tentative de coup d'Etat.

**LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL**

Président du conseil et Éditeur:  
**JACQUES-G. FRANCOEUR**  
Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim:  
**GILBERT ATHOT**

Président et directeur général:  
**PAUL-A. AUDET**  
Directeur de l'information:  
**GILBERT ATHOT**

Vice-président et trésorier:  
**CHARLES-A. POULIN**  
Directeur de l'édition:  
**JACQUES DUMAIS**

# Le Québec battra-t-il l'Ontario?

**CETTE SEMAINE, LE SOLEIL A INVITÉ:**

♦ En économie comme ailleurs, la préoccupation du quotidien est importante, mais il est utile de s'arrêter de temps en temps pour mesurer le chemin parcouru sur une plus longue période. Question de mieux évaluer sa performance passée et les défis que pose l'avenir. Encore faut-il employer une horloge qui donne l'heure juste.



**Pierre FORTIN**  
Collaboration spéciale

Je propose aujourd'hui que nous examinons un indicateur économique fort révélateur, qui va nous permettre de visualiser la performance de création d'emploi du Québec depuis 20 ans. Il s'agit du **rapport emploi/population**. Ce chiffre indique le nombre d'emplois disponibles par tranche de 1 000 personnes en âge de travailler (15 ans ou plus). Il mesure, en somme, le nombre total d'emplois existants en pourcentage de la population adulte — car si on veut comparer deux régions de niveaux différents de population, il faut bien ajuster ainsi le nombre d'emplois de chacune d'elles.

Plutôt que de regarder la situation de l'emploi au Québec depuis un an seulement (un horizon de politicien, quoi!), envisageons son évolution depuis une vingtaine d'années. Nous pourrions ainsi mieux percevoir ce que nous avons collectivement réalisé et mieux discerner ce qu'il nous reste à accomplir.

Les chiffres de Statistique Canada révèlent que le nombre d'emplois au Québec a progressé depuis 20 ans, passant en fait de 537 par 1 000 personnes, en 1966, à plus de 572 par 1 000 en août 1987.

Ces chiffres d'emploi ne veulent cependant pas dire grand-chose tant qu'on ne les compare pas à la performance d'une autre région, comme l'Ontario. Se comparer à l'Ontario est important non seulement parce que la province voisine est notre principal concurrent au Canada, mais également parce que l'économie ontarienne est l'une des plus performantes parmi toutes les économies régionales en Amérique du Nord. Bref, lorsque nous battons l'Ontario, nous aurons atteint les ligues majeures.

Le graphique (N.D.L.R.: que l'on retrouve à la page une du SOLEIL) montre que nous sommes encore loin de cet objectif. La ligne qui est tracée représente la différence entre les niveaux respectifs de l'emploi (toujours par 1 000 personnes adultes) en Ontario et au Québec. Il s'agit, si l'on veut, du déficit d'emploi enregistré par le Québec si on le compare à son voisin. Nous aurons attrapé l'Ontario lorsque nous aurons réussi à annuler ce déficit.

Notre graphique montre que la situation de l'emploi au Québec s'est presque continuellement détériorée de 1966 à 1981 par comparaison à la situation ontarienne. Le déficit du Québec est passé de 45 emplois par 1 000 personnes à l'époque d'Expo 67 à 66 emplois par 1 000 personnes pendant l'année des Jeux olympiques de Montréal. Il s'est encore gonflé à 81 emplois, en 1981. L'année suivante, comme la récession fut plus profonde au Québec qu'en Ontario, notre déficit poussa une pointe jusqu'à 90 emplois.

La grande nouvelle, cependant, c'est que le retard d'emploi du Québec sur l'Ontario s'est sensiblement atténué depuis 1982. Notre déficit à ce chapitre était en effet redescendu au niveau de 73 emplois par 1 000 personnes, le mois dernier. En réalité, depuis un an en matière de création d'emploi au Canada, c'est au Québec que l'action se passe.

Ce retournement historique sera-t-il durable? On ne saurait dire encore. Il faut, bien sûr, se réjouir de l'évolution récente, mais il faut également constater que la distance qui reste à franchir avant de «battre l'Ontario» est encore très longue. Car si le chemin récemment parcouru augure bien pour l'avenir, il ne faut pas oublier non plus que notre déficit de 73 emplois par 1 000 personnes par rapport à l'Ontario constitue un énorme défi à notre imagination et à notre détermination.

Compte tenu du niveau actuel de la population adulte du Québec (plus de 5 millions), notre retard sur les Ontariens équivaut actuellement à un trou de 380 000 emplois. Ce trou, il faudrait 10 ans au Québec pour le combler même s'il doublait son rythme habituel de création d'emploi, en passant d'une moyenne de 45 000 emplois nouveaux à une moyenne de 90 000 emplois nouveaux par an. Ce n'est pas un petit contrat.

★ Pierre Fortin est un économiste et professeur d'économie à l'université Laval.



**NOTES DE LECTURE**

## La Droite du voisin au rancart



par **Raymond GIROUX**

♦ Que le président Reagan se soit ou non fourvoyé dans un scandale iranien à la suite de son insouciance caractéristique des affaires publiques américaines, le vent idéologique aurait de toute façon tourné. Novembre 1988 marquera la fin du conservatisme, aux États-Unis.

L'historien Robert S. McElvaine fonde son hypothèse sur la variante américaine de la théorie des générations politiques, ce qu'il appelle des «vagues de réforme» dans la vie politique et sociale américaine. L'histoire ne se répète pas, reconnaît-il dans *The End of the Conservative Era*, mais l'expérience et l'observation démontrent que la majorité ne peut tolérer un gouvernement «social» plus d'une dizaine d'années.

La décennie 1980, vécue à la lueur du chacun pour soi et du repli vers ses intérêts personnels, serait mûre pour un retour du balancier. Les sondages d'opinion publique des dernières années ont régulièrement démontré, d'ailleurs, le côté superficiel de l'anti-interventionnisme étatique. Même les plus féroces partisans de Ronald Reagan, aux élections de 1984, ne partageaient pas ses vues autant dans le domaine social qu'en politique internationale.

Les réalités électorales ont ainsi forcé l'administration républicaine à limiter au minimum les coupures annoncées dans les programmes sociaux. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont jamais réussi à sabrer. Mais ce blocage d'un président enfermé dans ses principes réactionnaires a provoqué en bonne partie l'énorme et dangereux déficit budgétaire de son gouvernement: incapable de réduire l'ampleur des programmes sociaux selon ses desirs, il a d'un autre côté refusé de hausser les impôts pour en assurer le financement.

McElvaine cherche à inspirer un mouvement de renouveau, parmi les Démocrates, qui ne soit pas une copie conforme des politiques des années soixante, conçues en pleine ère de prospérité. Les attaques de la droite contre un gouvernement dépensier et omniprésent ont fait leur effet sur la population.

Plutôt que d'assumer le chapeau traditionnel du libéralisme (compris dans son sens américain: nous dirions ici social-démocrate), l'auteur propose un «nouveau progressisme». Cet étiquetage renouvelé veut montrer que le Parti démocrate ne promet plus de régler tous les problèmes de tout le monde.

Il faut choisir, avertit McElvaine, car tous les programmes n'ont pas une importance égale. Et refuser d'établir des priorités équivaut à abdiquer ses responsabilités. Pour préparer son ouvrage ouvertement partisan, il a rencontré les gros canons démocrates.

Malheureusement pour lui, au moins deux qui répandaient justement le bon message ont dû abandonner la lutte à l'investiture, Gary Hart pour ses aventures amoureuses et Joe Biden, pour sa trop forte propension à déclamer les discours des autres sans les citer.

Il lui reste tout de même un Mario Cuomo, non candidat officiel mais à qui tous rêvent si son placard ne recèle aucun cadavre, ou un Michael Dukakis, peut-être trop terne pour vaincre l'affreux processus électoral des primaires. Mais ces personnalités peuvent-elles offrir un nouvel avenir à une majorité qui ne les connaît pas encore, ou si peu en dehors de futures apparitions télévisées ou à la une des grands magazines.

Et surtout, peuvent-elles offrir à la majorité silencieuse, apolitique s'il faut en croire le faible taux de participation électorale, un programme équilibré? Car telle est la recette du succès, affirme McElvaine sans rien inventer de transcendant. Tous savent que les Démocrates coulent face aux accusations de défendre certains intérêts particuliers des grands syndicats ou de certains États industrialisés et vieillots du Nord-est et des Grands lacs.

Le gouvernement par lobby de plus en plus prédominant aux États-Unis heurte de plein fouet les efforts de redressement des partis politiques. Dans son étude sur *Le Contre-pouvoir consommateur aux États-Unis*, la politologue française Michèle Ruffiat montre clairement comment une

demarche aussi large que le *consommerisme* peut déstabiliser le train-train quotidien des élus en court-circuitant les voies traditionnelles du pouvoir.

Les mouvements de défense des consommateurs, illustrés au départ par l'action de Ralph Nader contre la General Motors, ont tiré les ficelles politiques au maximum. Autant par l'entremise des commissions d'enquête du congrès que par les tribunaux, ils ont forcé les législateurs à tenir compte de leurs besoins.

Nader en tête, ils se sont toujours défendus de toute affiliation partisane. Si dans les faits, 40 des 44 sénateurs reconnus comme sympathiques au mouvement se classent dans les rangs des démocrates libéraux, le consommérisme se refuse à toute affiliation. Et il n'est pas près de mourir, même dans l'impossibilité d'établir sa représentativité réelle que contestent bien des politiciens élus au suffrage universel.

Le mouvement gardera vie seulement s'il se limite à son objectif premier. Qu'il se lance dans les domaines de la politique sociale, du nucléaire ou du libre-échange, par exemple, et il périra et ses alliés et son efficacité.

★ McElvaine, Robert S. *The End of the Conservative Era*. New York, Arbor House Publishing Co., 338 pages.

★★ Ruffiat, Michèle. *Le Contre-pouvoir consommateur aux États-Unis*. Paris, Presses universitaires de France, 288 pages.

**L'AIR DU TEMPS**

# Peintre de notre folle course contre la montre



par **Nicole BEAULIEU**  
Collaboration spéciale

♦ Au micro, l'encanteur s'esquinte. — Mesdames et messieurs, 60\$ pour une toile de Denis Cloutier, le peintre le plus rapide au monde, c'est vraiment pas cher. Qui dit mieux? Personne. Et les oeuvres, trop souvent, s'envolent pour le prix de l'encadrement. Décourageant.

Toute la semaine, le peintre autodidacte de l'Ancienne-Lorette a peint en public, Place Laurier, au profit de la fondation pour la fibrose kystique. L'an dernier, c'était pour les aveugles. Il a, dit-il, toujours voulu aider les handicapés. C'est lui qui a eu l'idée de ce show qu'il a d'ailleurs eu un mal fou à vendre. Pour l'an prochain, il vise Toronto. Avec 3,000 tableaux.

Je suis venue le voir, choquée par son rythme affolant.

Et l'Art, hein? Après le fast food, le fast painting. Après les Big Macs, les Big Croûtes. Les machines, je vous le dis,

finiront pas dominer l'homme. Les artistes n'ont pas à courir; qu'ils se contentent de traquer le sens caché des choses.

Tout aurait été tellement plus simple si je n'avais pas approché l'homme. Si je n'avais pas entrevu sa colère.

L'homme n'est pas banal. Il peint depuis 20 ans. Mais il a fait bien autre chose: il a été bûcheron, ambulancier, adepte des arts martiaux. Il a même fondé la fédération de Juki Jitsu.

L'an dernier, Denis Cloutier a rejoint son père, Marcel, dans le livre Guinness des records du monde. Il a pondé 1,001 tableaux en 83 heures! Tous vendus sur-le-champ. Pas tous à vil prix: un Arabe a donné 8,500\$ pour le dernier.

Mardi, il a accompli un autre exploit. Il a expédié une huile de bonnes dimensions — 16 pouces sur 20 — en un temps record: 34 secondes! Plus vite que le Polaroid. Barbouillage de chimpanzé? Même pas. Le résultat, ma foi, n'est pas mal du tout: un arbre crochu s'élève au dessus d'un lac bordé d'une lisière verte et le ciel se mire dans l'eau. Étonnant.

Cette année, toutefois, il ne courait pas le marathon. Une dizaine d'oeuvres, chaque jour, allaient s'ajouter au lot de l'été, quelque 400 huiles livrées

aux enchères. Sans titre. Pas le temps de baptiser. En revanche, il encadre. Trois coups de marteau, et le tour est joué. Je l'ai vu.

Il a peint des ciels bleus, jaunes, roses, verts, des fleurs, des arbres, des cabanes, des montagnes, de la neige et de l'eau en quantité. Au pinceau et à la spatule. Mais avec les doigts aussi, la bouche et les poils des avant-bras. Et le pied? Oui, avec le pied. «Pour montrer que les handicapés peuvent vaincre leurs limites». Il a peint des oeuvres gentilles, dénuées de tout pouvoir subversif. Comme les gens aiment. Des instantanés. Kitsch?

Je me suis posée la question. Un vieux penseur chinois m'a répondu: «Tout le monde tient le beau pour le beau, c'est en cela que réside sa laideur».

J'ai aimé la lumière de certaines toiles. Ailleurs, j'ai cru reconnaître le travail d'un honnête peintre du dimanche. Mais que vaut le jugement d'une inculte en la matière?

Que l'homme s'explique donc.

Affable, il s'exprime lentement. Il n'est pas du genre nerveux. Il goûte la musique de Vivaldi et Mozart. Il écrit aussi: un essai sur les rapports entre la

peinture et les arts martiaux, le tout entrelardé de poésie. Au clavier d'un ordinateur surpuissant? Que non. À la main. Avec une plume. Une vraie plume de mouette qu'il a trafiquée à l'aide d'un stylo-bille. Maniaque de calligraphie, il prend un temps fou à figurer de belles lettres, à la hampe élégante.

Pourquoi peindre à toute vapeur, alors? «La vitesse aiguise les sens, répond-il. Peintre sous pression, c'est comme piloter une ambulance, en plein trafic, avec un mourant à bord. Ça éveillé».

Jean-Luc Grondin peut bien passer deux mois sur le même oiseau, Colville s'étend un an sur le même sujet, il n'est pas, lui, du genre à se morfondre devant le canevas. Même dans le calme de sa maison, il passe rarement plus de quelques heures sur une oeuvre. «Je pourrais travailler plus lentement. Je produirais moins, et peut-être que dans 20 ans je commencerais à être connu.»

Voilà! Denis Cloutier, le mouton noir de la famille, le dernier de classe, l'éleve réveur qui a triplé sa deuxième année a compris une chose: en 1987, l'excellence se mesure avec les instruments du système de production de masse. La rapidité d'exécution mène au succès.

Son record l'a fait connaître. Et il s'en trouve heureux.

Et ça choque.

Des gens l'accusent de détruire l'Art. Il reçoit des appels anonymes de bien-pensants qui l'affligent d'épithètes peu flatteuses: cave, stupide, baveux. «Des beaux-arts-rien qui n'ont même pas le courage de venir me voir pour m'offrir de partager leur savoir.»

L'élite locale l'ignore. «À New York, plaide-t-il, je suis reçu à bras ouverts. Je suis le seul Canadien à avoir eu accès au réseau Art Auction. Ici, personne ne m'invite.»

Un événement l'a meurtri. Il a voulu exposer au Musée du Québec. «J'ai sorti mes plus petits pinceaux; pendant deux jours, j'ai travaillé la même toile; j'ai tout donné. Ils m'ont refusé pour choisir des tableaux avec trois lignes rouges.»

Il raconte, blanc de rage. L'écouant, je me demande quel rôle jouent les artistes populaires dans une société.

Et je me dis que ce peintre plus vite que le Polaroid aurait bien sa place au Musée de la civilisation. Ne témoignait-il pas, avec éloquence, de notre folle course contre la montre? ♦

★ Nicole Beaulieu est une journaliste pigiste de la région de Québec.

# VOTRE PAGE

LE LIBRE-ÉCHANGE

## Y a-t-il vraiment urgence...?

♦ (...) Certains membres du gouvernement Bourassa clament haut et fort depuis quelques semaines la nécessité pour le Canada et le Québec de conclure une entente de libre-échange. A les entendre, voici la seule solution pour l'économie canadienne et québécoise d'éviter la catastrophe. Curieuse attitude pour un gouvernement qui, depuis son accession au pouvoir, n'avait manifesté que peu d'intérêt pour ce dossier.

On reconnaît bien ici la façon de «faire» de monsieur Bourassa. Celui-ci nous a habitués à ce procédé de dernière minute comme si l'on craignait, dans quelques officines, qu'une population informée puisse demander des comptes à un gouvernement qu'elle a majoritairement élu.

Le ministre du Commerce extérieur, M. Pierre McDonald, s'étonnait récemment du peu d'intérêt de la population au dossier du libre-échange et confiait aux journalistes la tâche d'en faire la promotion. Comment peut-on s'intéresser à quelque chose dont on ne connaît ni le contenu, ni les tenants et aboutissants...?

Faut-il voir un lien quelconque entre l'intérêt de la population envers le libre-échange et celui manifesté à l'égard des tergiversations du Lac Meech? La stratégie utilisée est assez semblable: sprint de dernière minute et informations données au compte-gouttes. Et surtout, cette attitude pessimiste des premiers ministres qui, à la sortie d'une rencontre sur ce sujet, laissait croire à un possible échec des négociations! Le

premier ministre canadien, monsieur Mulroney, nous a lui aussi familiarisés avec ses «techniques».

S'agit-il encore ici d'un scénario habilement monté à l'intention d'inconditionnels Canadiens du libre-échange afin de leur faire avaler, aux lendemains du 5 octobre, un accord qui ne sera plus que l'ombre des promesses qu'on leur avait fait miroiter.

Et que dire des propos de M. Bourassa qui se dit prêt à signer une entente, quitte à renégocier ultérieurement des amendements (ça aussi, c'est du déjà vu...). Il a beau prétendre qu'il n'y a qu'une question de sémantique qui distingue sa position de celle du premier ministre de l'Ontario, sauf que l'attitude de monsieur Peterson semble plus convaincante et

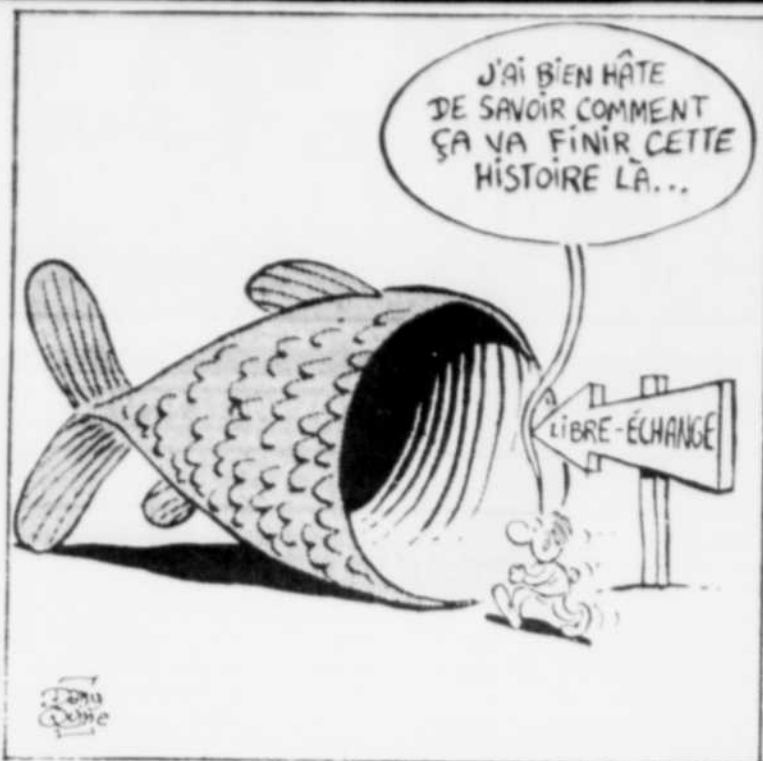
redevable des intérêts ontariens qu'il a la tâche de préserver.

Qu'arriverait-il si, le 5 octobre prochain, il n'y avait pas d'entente sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis? Les deux pays cesseraient-ils leurs échanges commerciaux pour autant? Allons donc, où est l'urgence? (...)

Si les deux pays tiennent vraiment à en arriver à un tel accord, aucun obstacle ne pourra empêcher sa conclusion, y compris le temps! (...)

Ce dossier mérite qu'on y accorde toute la bonne volonté, l'effort et le temps nécessaire. De grâce, pas de bâclage de dernière minute!!!

France Racine  
Beauport



ÇA ET LÀ

## Des gros, des petits

(À Paul Gobeil, président du Conseil du Trésor, un preux chevalier qui tient mordicus au bon à la productivité chez les fonctionnaires.)

♦ Optimiser le rendement des fonctionnaires de tous rangs, voire même ajouter à leur revalorisation par un rendement accru et un intérêt grandissant et, pis encore, secouer les banquettes de nos hauts-fonctionnaires qui, semble-t-il, travaillent dans l'ombre, cela paraît à mon avis sortir de l'ordinaire.

Si l'on se rapporte à un article paru dans Le SOLEIL du 14 septembre dernier, Paul Gobeil y décrit fort bien ce vœu pieux de la carotte au bout du bâton. Or si l'on retourne en arrière, il y a à peine quelques années, lorsque le ministre du temps, Michel Clair, titulaire des Transports, avait justement utilisé ce système de rétribution au mérite sans toutefois avoir osé ébranler la haute-hiérarchie...

Au fait qu'en est-il resté de tout cela? Avait-on surestimé, en ce temps là, la compétence et le rendement de ces hauts-fonctionnaires sans pour autant oublier les plus petits! Nul doute que M. Gobeil nous fera part un jour de son appréciation face aux résultats obtenus.

Jean Quirouet  
Charlesbourg

## Margarine politique

♦ Olé, Olé, Margarine. Sujet controversé ces temps-ci; l'idée vient d'où, de qui, et comment? La réponse: le ministre des Transports est allé coucher chez le ministre de l'Agriculture.

Le premier s'amène avec un litre de peinture jaune servant à aligner nos rues, le second, un margarinier à la main pour lui faire goûter nos produits Québec quoi!

Ils trebuchent dans les fleurs du tapis et ainsi le mélange parfait naît.

Quelle découverte géniale! Peut-être gagneront-ils le prix de la stupidité pour 1987.

Plus est, leur oeuvre créative deviendra-t-elle leur leitmotiv pour l'avenir?

Le jaune est la couleur de l'or, n'est-ce pas? Que diriez-vous des véhicules, des édifices, des églises, des écoles, des vêtements, des fleurs, jaunes, toutes autres couleurs prohibées, sinon des contraventions en papier jaune seulement? Un Québec distinct, faut bien commencer quelque part.

Messieurs les ministres, en attendant que notre teint ne devienne également jauni par la maladie et votre chimie, ayez pitié de nous, avant que l'on tombe en léthargie.

Eliane Mercier  
Val Béclair

## Québec en fleurs

♦ Merci au ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation du Québec pour l'idée merveilleuse, datant de 1979, de ce concours «Villes, villages et campagnes fleuris».

Merci de l'avoir instauré et d'en assurer la continuité.

Merci à ceux qui travaillent de près et de loin à l'organisation du concours, ils sont merveilleux!

Merci aux municipalités qui s'impliquent vraiment, aux comités d'embellissement actifs et aux citoyens pour leur précieuse collaboration.

Enfin, la Belle Province mérite bien son titre et c'est grâce aux efforts que chacun d'entre nous avons déployés pour la rendre telle, depuis neuf ans.

Être gagnant de la «Campagne Fleurie» du Québec, ça change pas le monde, sauf que... c'est vraiment une grande joie que nous souhaitons à toutes les campagnes participantes au concours.

Continue, c'est à cause de toi que notre environnement s'embellit!

La présidente du Comité d'embellissement de la municipalité St-Jacques de Leeds...

Ghislaine D. Gagné  
St-Jacques de Leeds

## Masseurs ostracisés

♦ La réflexologie est une technique de massage simple et efficace qui sert à prévenir et, souvent même, à soulager bien des maux. Allié à d'autres approches naturelles en santé, le massage réflexologique permet à celui qui y recourt de mener une vie active.

Nous soutenons Michael Bernardin, de l'Institut de massage réflexologique Bernardin, qui fait présentement face aux tribunaux parce que la Corporation des médecins l'accuse d'avoir posé un acte médical alors qu'il a donné des massages réflexologiques. L'argent dépensé pour le poursuivre serait tellement mieux employé pour collaborer avec lui plutôt que pour le traduire en cour.

Pourquoi la Corporation des médecins veut-elle éliminer la réflexologie au Québec? Du gros bon sens, Dr. Augustin Roy! Travaillez, je vous prie, avec ceux qui pensent santé et qui utilisent les approches naturelles telles que la réflexologie afin de se garder en santé et d'aider les autres à le demeurer.

Rita Dubé  
St-Denis-de-Brompton

## «Maman Hugnette»

♦ Le 14 septembre dernier fut un bien triste anniversaire pour moi! C'était en effet le 7e anniversaire du décès de mon Hugnette. Dieu me l'a ravie à l'âge de 59 ans. Ensemble nous avons trimé dur car nous avons eu cinq enfants et parfois, pour boucler le budget, nous en gardions deux ou trois de plus. Son cœur maternel était grand comme le monde et elle était très accueillante pour toute la visite qui se présentait soit de son côté ou du mien!

Malheureusement, le diabète en a fait sa victime; elle a été amputée d'une jambe, par conséquent fut en fauteuil roulant pendant 15 ans, et, par la suite, elle est devenue aveugle.

Malgré quelques petits moments de découragement, cela n'a jamais affecté sa bonne humeur et son beau sourire qu'elle savait donner à tous. (...)

Beaucoup de personnes la reconnaîtront puisque j'ai parlé de «maman Hugnette» que les associations d'handicapés ou d'aveugles ont bien connue et aimée.

Paul Paradis  
Lac St-Charles

LA LANGUE DU SOLEIL

## Que de fautes!

♦ Étant âgée de 25 ans, je fais partie de la génération des «analphabètes instruits». En effet, durant mes années d'école primaire, j'ai été l'une des nombreux (ses) cobayes des nouvelles méthodes d'apprentissage du français des années 60. Aujourd'hui, avouant la piètre qualité de notre français, on constate l'échec de ces méthodes et on en essaie d'autres supposément éprouvées.

En dépit de cela, je me considère chanceuse car ma mère a été très attentive à mon apprentissage, surtout celui du français. Ainsi, elle a su combler les manques de la méthode utilisée à l'école. Maintenant je peux écrire pratiquement sans faute.

Tout au long de mon apprentissage, la lecture a été un outil très important pour moi. Elle a favorisé l'élargissement de mon vocabulaire, m'a aidée à approfondir des règles de grammaire et, en plus, a développé ma curiosité concernant l'actualité d'ici et d'ailleurs.

Encouragée dans cette démarche par parents et professeurs, j'ai donc commencé très jeune à lire le plus souvent possible LE SOLEIL, étant certaine d'y trouver bonne syntaxe et bon orthographe. Encore aujourd'hui, j'aime bien profiter de quelques moments pour consulter quotidiennement mon journal préféré. Bien sûr, les jeunes sont encore incités fortement à s'en servir comme outil d'apprentissage.

Louise Lévesque  
Loretteville

N.D.L.R.

♦ La direction de la rédaction du SOLEIL est parfaitement consciente de la situation décrite par nos correspondants. D'ici quelques jours, le rédacteur en chef fera part au public d'un plan d'action en vue d'améliorer la qualité de la langue française dans nos pages.

## Réviser le contenu

(Lettre adressée au journaliste Jean-Claude Rivard)

♦ Les déceptions que pouvait susciter votre reportage du mardi 15 septembre sur les échecs qu'a connus le test de français à l'université Laval ont été quelque peu atténuées par l'annonce, le lendemain, du succès relatif des «inscrits en journalisme», qui ont «le mieux tiré leur épingle du jeu».

Cette bonne nouvelle nous rassure sur la qualité du français de nos futurs journalistes qui joueront, à n'en pas douter, un rôle de premier plan dans le maintien de notre langue, au Québec.

Pour le moment, il faut vivre avec une presse, toujours soucieuse de la correction de la langue, certes, en dépit de la «presse» qu'elle doit subir, mais dans laquelle on doit déplorer encore un trop grand nombre d'incorrections, comme celles de votre propre article de ce mardi-là.

Par inadvertance sans doute, vous écrivez: «Plus que (sic) la moitié des quelque 5,000 nouveaux étudiants de l'université Laval qui ont subi un test d'aptitude en français, au début de septembre, ont échoué (sic) l'examen». Vous faites un juste emploi de «quelque», au singulier, dans le sens d'environ, lequel passe de 5,000 à 3,000, le lendemain, et vous respectez bien l'usage en écrivant «université Laval» avec un u minuscule.

Par contre, il fallait écrire «plus de la moitié», tout comme vous avez écrit, plus loin, «moins d'une dizaine», et «ont échoué à l'examen», puisque ce verbe est intransitif dans la fonction que vous lui attribuez. Cette dernière faute est répétée à trois reprises. Toute-

fois, les nouveaux étudiants peuvent tenter de faire «échouer ce test», comme on fait échouer un navire.

Il est regrettable, par ailleurs, qu'un journaliste de votre trempe contribue, malgré sa compétence, à accréditer un anglicisme aussi flagrant que «définitivement», dans le sens anglais de «certainement», en écrivant que la période allouée était «définitivement trop courte».

Je ne signale pas ces incorrections, au demeurant peu nombreuses dans la plupart de vos reportages, dans le but de vous discréditer, mais bien dans l'intention de maintenir une cote d'alerte, à l'occasion de ce premier test expérimental de français, à l'université Laval.

Nous éprouvons tous des difficultés à manier une langue aussi riche, aussi subtile et aussi nuancée qui, de surcroît, est depuis longtemps soumise à une haute surveillance. Mais la qualité de notre culture, de notre mode de raisonnement et de notre ordre d'existence en dépend.

Toute contribution au maintien d'une certaine qualité du français, dans les journaux, l'enseignement ou l'usage courant, doit être encouragée. Les tests de français, associés à des cours d'expression écrite, se veulent précisément un apport à notre propre conscience linguistique, toujours menacée. Il restera sans doute à améliorer leur contenu et les conditions dans lesquelles ils devraient être subis.

Joseph Melançon  
Université Laval  
Ste-Pétronille (I.O.)

L'ÎLOT ST. PATRICK

## Statue de Pelletier

♦ L'humble empire irlandais subit l'invasion de la barbare urbaine. Gagnonville est son nom. De quoi jeter de l'ombre — et pour longtemps — sur les paisibles (mais, de moins en moins) résidents des rues de la Tour, de Salaberry de même que sur le maire d'un joyau de moins en moins reluisant.

Sont-ce les débuts de la grande noirceur? En tous cas, rien ne laisse présager des temps meilleurs pour toutes les Grandes Places de la Cité...

L'Îlot St-Patrick sombre et le premier magistrat de Québec le suit de près. Une si triste fin mérite toutefois quelque rehaussement.

C'est pourquoi il convient de faire appel à son illustre alter ego, le brillant (sic) ambassadeur canadien auprès de l'UNESCO à Paris, M. Jean Drapeau. Quelqu'un aurait-il l'obligeance de lui recommander de classer le maire de Québec au rang des joyaux en perle du patrimoine mondial?

Du même coup, il serait on ne peut plus convenable de demander à M. Laurent Gagnon, bienfaiteur de la Cité, de lui engager un monument au cœur de son îlot tant cheri. Enfin, le maire éventuellement zoné mondial aurait assurément l'extrême délicatesse de subventionner ce dernier projet.

Avec la bénédiction du bon Dieu, évidemment!

Jean Bouchard  
Québec

## Je suis un «égoïste»!

♦ Cela fait quelques fois que le maire de Québec qualifie «d'égoïstes» qui ne connaissent pas toutes les données du projet ceux qui s'opposent à la modification du règlement de zonage de l'Îlot St. Patrick. Sa dernière sortie remonte à sa lettre à M. Jean-Paul L'Allier, parue dans LE SOLEIL du 11 septembre.

Je suis domicilié sur l'avenue de la Tour et opposé à la modification en cause. D'abord, si c'est égoïste de protester contre un projet qui me semble aller à l'encontre des intérêts de ma famille, de mon quartier et, à terme, de ma ville, eh bien! oui, je suis égoïste.

De plus, je n'en ai pas honte. Quand un projet semble affecter des intérêts légitimes, il va de soi que nous devons le dire. Mais nous devons aussi être entendus, et nos représentants devraient nous répondre sans se servir de qualificatifs plus ou moins aimables à notre égard.

Je dois répéter que nous ne nous opposons pas à ce qu'il y ait de la construction sur l'Îlot. Nous demandons seulement qu'elle soit en conformité du règlement de zonage actuellement en vigueur et ne comprenne que des logements familiaux.

La ville a bien d'autres endroits où bâtir des édifices commerciaux ou à bureaux, ceci sans accélérer la fin de ce qui est encore un quartier résidentiel avec de la verdure et des arbres. (...)

Ayant exposé mon prétendu égoïsme, j'aimerais dire un mot sur l'autre remarque du maire de Québec, à propos de l'ignorance de ceux qui s'opposent au projet.

Comment peut-il en être autrement puisque personne n'a diffusé d'informations dans le grand

public avant que, soudain, la première maquette ne soit montrée, en mai? Peut-on en apprendre bien long quand les demandes d'information adressées à la ville à ce propos n'ont reçu que des réponses hésitantes et partielles ou des refus de répondre? (...)

Il ne faut pas inventer les rôles. C'est aux politiciens qu'il incombe d'informer leurs électeurs et ceux-ci ne devraient pas être tenus dans l'ignorance, puis se voir reprocher par la suite. (...)

Marcel Richard  
Québec

## De l'appel au peuple

(Au ministre des affaires municipales, M. André Bourbeau)

♦ (...) Les citoyens découvrent avec ce projet qu'ils sont impuissants devant le gouvernement municipal qui vient ainsi modifier substantiellement leur environnement, pour favoriser un type de développement qu'on espérait révoqué. A cause d'une charte archaïque, nous ne sommes que des demi-citoyens, par rapport à la majorité des contribuables du Québec.

Monsieur le ministre, nous ne nous opposons pas au développement; à ce type de développement, oui! Mais non à un développement respectueux des normes actuelles et du cachet du quartier; les résidents du secteur ont eux-mêmes contribué au développement de celui-ci en investissant temps et ressources financières à l'amélioration de leur quartier.

Nous vous demandons cependant de nous accorder un droit reconnu à presque tous les autres contribuables du Québec, soit celui de pouvoir faire valoir nos points de vue par la tenue de référendums sur toutes questions majeures relatives au développement de notre ville. Nous vous demandons donc de faire modifier, tel que vous l'accordez votre fonction de ministre des Affaires municipales, la charte de la ville de Québec pour permettre la tenue de ces référendums.

François Pelletier  
Jean-Guy Bordeleau  
Guy Bergeron  
Québec

## L'héritage du citoyen

♦ Bravo! Bravo! gens de la ville de Québec qui vous êtes donné la main pour combattre les plans ingénieux de Monsieur Béton. Nous, le peuple, en avons assez de ces démolitions décidées par M. le Maire pour la revente ensuite de terrains au bénéfice de ... qui, principalement?

Nos intérêts, amis citoyens de Québec, sont bien défendus, mais de grâce, ne nous laissons plus embobiner par des flots de «belles défenses» quasi incroyables, de ces supposées «édiles» mais qui détraquent sans égard au goût et à la volonté du peuple.

S'il-vous-plaît, allez donc bêtonner dans votre cour arrière et laissez notre ville garder son cachet authentique, une ville faite pour le peuple qui, alors, aimera sa ville.

Ne détruisez pas tout. Le quartier St-Roch en a trop pris pour son coup en laissant bâtir un hôtel devant une si belle église St-Roch, avec ce quartier vide de l'autoroute, celui de la gare, sans oublier, en montant la côte, l'Îlot Saint-Patrick, et que suivra-t-il? Assez, c'est assez! M. le Maire. C'est quoi une ville du patrimoine mondial? (...)

Thérèse Barberge  
Dubergé

# JEUX DU DIMANCHE

## MOT MYSTÈRE

Edimédia Inc. 826 ALLENNACE

7 lettres Le mot clé: Un navire

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement, et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot-mystère.

Basque	Clair	Four	Mais	Orie	Star
Buse	Cric	Futilité	Marin	Panache	
			Maya	Pervenche	Telugu
Calot	Dilection	Geranium	Melon	Prince	Torpilleur
Cananéen	Dionée	Guimauve	Meneur		
Caraque			Monitor	Regards	
Chalutier	Equipage	Ilotes	Mordu	Reine	
Chan		Inule	Riant		
Cheriz	Feve		Narcisse		
Chic	Flirt			Serin	
Cigue	Fort	Laird	Olive	Shako	

Solution du problème précédent: Ministre

E	U	G	I	C	L	B	S	V	E	E	N	O	I	D
E	G	U	I	M	A	U	V	E	U	Q	A	R	A	C
S	U	T	R	A	I	S	T	Q	R	U	T	R	O	F
S	L	N	E	Y	R	E	S	O	L	I	V	E	E	R
I	E	A	G	A	D	A	C	D	L	P	N	T	N	I
C	T	I	A	E	B	E	A	C	H	A	N	I	O	R
R	O	R	R	P	R	I	N	C	E	G	C	L	I	E
A	R	E	D	A	E	A	A	I	I	E	I	I	T	H
N	P	I	S	R	T	E	N	E	E	H	R	T	C	C
T	I	T	M	U	V	S	E	I	H	R	C	U	E	N
O	L	U	T	E	F	E	N	U	C	L	F	L	E	
K	L	L	F	N	L	T	N	U	D	M	A	S	I	V
A	E	A	O	E	I	O	E	L	R	O	I	N	D	R
H	U	H	U	M	R	L	N	E	O	A	R	E	A	E
S	R	C	R	O	T	I	N	O	M	A	R	I	N	P

## L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie ROLINE

### SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

**BELIER** (22 mars - 20 avril). Ne signez rien! — Cette semaine fait craindre quelques déboires d'ordre juridique; soyez très prudent, ne signez aucun document officiel sans clairement savoir à quoi il vous engage. Vous risquez, le 27 surtout, des échecs dans vos démarches de caractère officiel. Par ailleurs, les promesses qui vous ont été faites dans l'enthousiasme... ne seront pas tenues. Amis peu sûrs.

**TAUREAU** (21 avril - 22 mai). Stabilité — Il semble que, sur le plan affectif, cette semaine vous assure des joies, des satisfactions, surtout si vous n'êtes pas tout jeune ou si vous vous intéressez à quelqu'un de sensiblement plus âgé ou plus mûr que vous. De toute façon, il pourrait bien y avoir consolidation d'un lien déjà ancien ou engagement de caractère définitif, grâce à Saturne et Venus.

**GEMEAUX** (22 mai - 21 juin). Problèmes légaux — Jusqu'au 29, agissez avec prudence; évitez, surtout le 27, les démarches officielles; ce n'est pas le meilleur moment pour solliciter un emploi ou pour vous présenter en cas de poste disponible; ce n'est pas non plus le moment de signer un document officiel, de passer un concours ou un examen! A partir du 29, le climat s'assouplira fort heureusement!

**CANCER** (22 juin - 23 juillet). Bonne période — Cette semaine ne sera marquée par aucun événement décisif ou spectaculaire, mais vous essaieriez de naviguer au plus près, en faisant preuve de diplomatie. La chance sera surtout de vous jusqu'au 29. Profitez-en pour entreprendre ce qui vous tient le plus à coeur ou pour solliciter les appuis dont vous avez besoin. Reprenez contact avec des gens que vous aimez bien.

**LION** (24 juillet - 23 août). Rigueur — Si vous faites preuve d'exigence, d'honnêteté et de rigueur, vous en serez assurément récompensé. La chance est avec vous notamment sur le plan affectif, le 28. D'une manière générale, vous ferez preuve d'un bon équilibre et de jugement. Il ne faut surtout pas vous montrer complaisant ou trop indulgent envers vous-même. Choix difficile et nécessaire.

**VIERGE** (24 août - 23 septembre). Prudence! — Un aspect dangereux se forme cette semaine dans votre signe; il s'agit d'une dissonance entre Mars, en Vierge, et Uranus, le 27 et encore sensible le 29. Ainsi, pendant 48 heures, abstenez-vous de faire de la route, de pratiquer un sport dangereux, de vous mettre en colère ou de vous exposer à l'agressivité des autres. Meilleur climat à partir du 1er.

**LIBRAIE** (24 septembre - 23 octobre). Contradictions — Sur le plan affectif, de profondes satisfactions vous sont promises et les liens déjà créés seront, d'une manière ou d'une autre, renforcés. Mais une amitié vous décevra, à cause d'une promesse non tenue. Le 27, évitez de passer concours ou examens. Le 29 fait craindre une déception ou, pire, une erreur de jugement. Vous souffrirez peut-être d'un malaise.

**SCORPION** (24 octobre - 22 novembre). Excellent climat — Cette semaine, la chance est avec vous, les 27, 28, 29 et 30, notamment. Vous ferez preuve d'intuition psychologique, de perspicacité et vous mènerez bien vos affaires. Il semble que le 27 vous prenne une excellente décision et fassiez preuve d'une efficacité exceptionnelle. Vous mènerez votre barque avec une grande lucidité. Très bons choix.

**SAGITTAIRE** (23 novembre - 22 décembre). Hauts et bas — Sur le plan affectif, tout va bien et vos liens seront renforcés. Vous serez peut-être un peu dépressif mais il y aura près de vous quelqu'un pour vous consoler, vous soutenir. Les 28 et 29 surtout, ce qui vous aidera à supporter un coup dur survenant de façon très brusque le 27. Soyez très prudent ce jour-là et évitez tous les risques. Espoirs dans le travail.

**CAPRICORNE** (23 décembre - 20 janvier). Climat étrange — Le 27 promet un peu de chance ou une intuition juste, mais le 29 fait craindre une grosse déception ou une expérience que vous jugerez traumatisante. Pourtant, le 30, vous raisonnerez «juste». Le 1er, bon travail, mais chagrin dans la vie affective. Méfiez-vous du 2 qui n'est pas favorable à une démarche de caractère officiel ou qui fait craindre un échec. Ne vous mettez pas en avant.

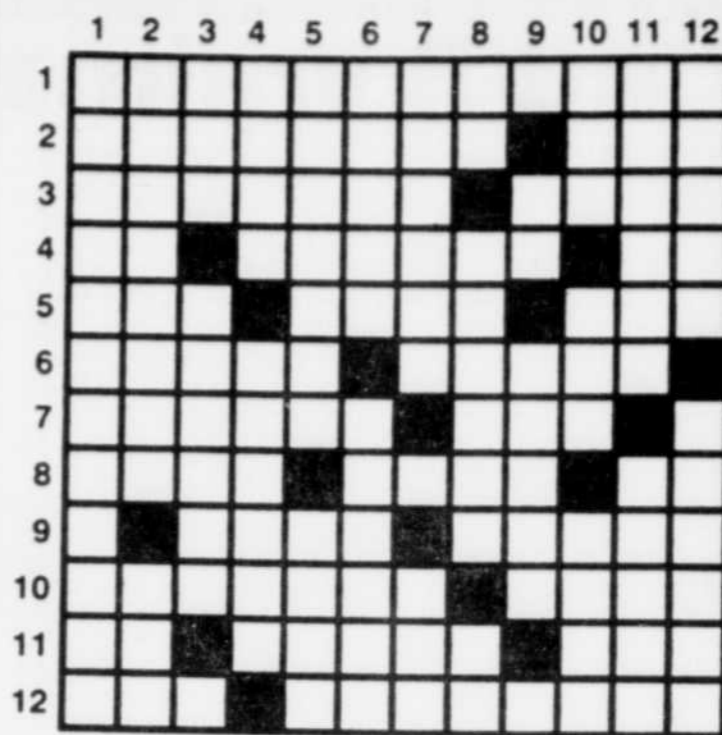
**VERSEAU** (21 janvier - 19 février). Des succès — Ne vous découragez pas si, cette semaine, quelques complications de dernière minute vous affligent, s'il y a des moments dangereux, notamment le 26, avec de l'agressivité dans l'air que vous respirerez ou des risques accidentels. Mais de tout cela surgira quelque chose de positif et vous en recueillerez les fruits la semaine prochaine. En attendant: prudence!

**POISSONS** (20 février - 20 mars). Confusion — Il semble que vous ressentiez désagréablement, cette semaine, les effets du carré Soleil-Neptune, notamment dans votre vie affective qui prêterait à malentendu, à équivoque. Si vous voulez rompre, faites-le savoir, ne cultivez pas une ambiguïté qu'on ne manquera pas de vous reprocher. Les mensonges par omission sont tout aussi coupables que les autres...

## MOTS CROISÉS

NO E-526

Edimédia Inc.



### HORIZONTALEMENT

- Expressions que l'on forme d'après certaines lois.
- Ouvriers qui étament. — Organisation des Etats Américains.
- Récipient pour la vidange. — Qui a de gros os.
- Infinitif. — Forme de la musique instrumentale esp. — Thallium.
- Au Sahara, désert de pierres.
- Qui concerne les choses. — Communauté Economique Européenne.
- Devenue mûre. — Général portugais né en 1935.
- Séparés des autres hommes. — Meuble pour dormir.
- Médecin anglais né en 1922. — Deuxième abbé de Cluny. — Titane.
- Abrev. de tramway. — Limites d'un espace.
- Doctrines qui affirment l'existence de Dieu. — Diligence.
- Fille d'Inachos. — Fille de la soeur. — Venue au monde.
- Successivement. — Qui ont de l'érudition, fem.

### VERTICALEMENT

- Qui détermine le sens d'un mot.
- Syn. de banc d'étirage. — Interj.
- Ecorce de chêne. — Excavation naturelle.

### 4—Met en circulation. — V. du Nigeria.

- Peu fréquentée. — Un des cinq continents.
- Changee d'affectation. — Signifier à qqn qu'il ait à faire une chose.
- Evêque de Lyon. — Bouclier oblong.
- Notre-Seigneur. — Dieu de la Pluie. — Diminutif d'Edouard.
- Lac des Pyrenées. — Petit cigare.
- Adj. poss. — Adj. dém. — Fron. rel. — Soumets à un test. — Sélectionnée.
- Arbre de la famille des salicacées. — Hydrocarbures.

### SOLUTION DU PROBLEME E-525

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	S	P	H	E	T	I	S	A	N	T
2	S	C	O	R	A	T	M	U	R	I	
3	T	O	L	E	H	O	L	E	S		
4	T	E	A	T	I	O	N	S	E		
5	M	I	E	N	O	S	E	R	O	S	
6	A	P	P	R	E	T	E				
7	T	R	A	C	E	P	I	R	E	M	
8	C	H	E	R	A	I	N	E			
9	T	I	R	E	S	O	F	E	S		
10	C	H	E	R	S	E	M	E	R	K	S
11	E	N	T	E	T	E	A	P	T	I	
12	S	E	C	E	S	S	I	A	L	E	

## LA COLONNE OUVERTE DES ECHECS

par Paul SAINT-AMAND jr



**LA COLONNE OUVERTE DES ECHECS**  
C'est le 150<sup>e</sup> anniversaire de Paul Morphy, le premier joueur américain à avoir dominé son époque. Incandescente comète échiquéenne, tout dans sa vie a gagné de la vitesse: son regne fulgurant, son style axé sur des pièces filantes et son retrait hâtif à la compétition. Considérez ceci: ne rapidement en 1837, Morphy s'assoit un 6 octobre 1857 afin de jouer sa première ronde en tournoi officiel au Premier American Chess Congress et un an deux mois et trois semaines plus tard, Adolf Anderssen (considère le plus fort joueur sur le globe) couche son Roi le 28 décembre 1858 à la 11<sup>e</sup> et finale partie du match qui devait révéler Morphy à la face du monde non seulement comme le plus fort joueur actuel mais de tous les temps! Nous vous proposons donc une expérience différente: un hommage plutôt qu'un portrait dans un mini-kaléidoscope où tour à tour miroitent des morceaux vivants du joueur prodigieux et des morceaux réflexifs extraits de l'essai de dromoscopie (point de vue à partir de la vitesse) de Paul Virilio «l'horizon négatif».

«L'excès de vitesse est une école de conduite.» Virilio.  
Il semble que le jeune de 12 ans soit allé à la bonne école dans le diagramme suivant.

**MORPHY—SAINT-LEON Paris, 1863**  
(enlever le Cavalier blanc en b1.)  
1.e4 e5 2.f4 e4 3.c3 f5 4.f4 g4 5.d4 (eVitesse obligée) 6.f3 6.d3 f6 7.0-0 Df6 8.e5 Dg7 9.f4 Ff4 10.Df4 Ch6 11.Tf3 Tg8 12.Tg3 Df8 13.Tg8 Cg8 14.Tf1 (le fait de jouer sans le Ch1 accélère l'arrivée en trombe de l'engin.) Ch6 15.g4 d6 16.e6 f6 17.g5 Dg7 18.Df6 Df6 19.Tf6 Cg8 20.Tf7 c6 21.Tg7 Ce7 (Rf8 22.Tg8 Rg8 23.e7S) 22.Th7 Rd8 23.Th8 Rf7 24.Te8 d5 25.Te7 Rd6 26.Te8 d4 27.Cc8 Re6 28.h4 Rc5 29.Tg8 1-0 (un fil d'arrivée pourrait être: 29...Rg4 30.g6 Rh5 31.Rg2 Rh6 32.Rf3 Rh5 33.Rf4 Rh6 34.Rf5 a5 35.Re6 a4 36.Rf7.)  
«Si la liberté du mouvement apparaît comme la première des libertés, la libération de la vitesse, la liberté de vitesse, semble l'achèvement des libertés.» Virilio.

**LE CONSEIL PRATIOQUE (à la Morphy)**  
DEVELOPPEZ. Développez n'importe quoi mais développez! Vos corps. Vos paquets. Vos photos. Vos pensées. Vos calculs. Vos complexes d'Oedipe. Et si par hasard, on ne sait jamais, vous êtes un joueur d'échecs, développez donc vos pièces.

**J.W. SCHULTEN—MORPHY New York 1857**  
1.e4 e5 2.f4 d5 3.e3 e4 4.Cc3 Cf6 5.d3 Fb4 6.Fd2 e3!! 7.Fc3 0-0 8.Fd2 Fc3 9.b3 Tc8 10.Fe2 Fg4 11.c4 c6 12.d6 Cc6 13.Rf1 Te2 14.Ce2 Cd4 15.Db1 Fe2 16.Rf2 Cg4 17.Rg1 Cf3 18.g3 Dd4 19.Rg2 Df2 20.Rh3 Df3 21.Rh4 Ch6 0-1

**SAVIEZ-VOUS QUE?**  
Paul Morphy écrivait une chronique d'échecs au fantastique salaire (pour 1859) de \$3 000. par année. C'était sûrement en argent américain.

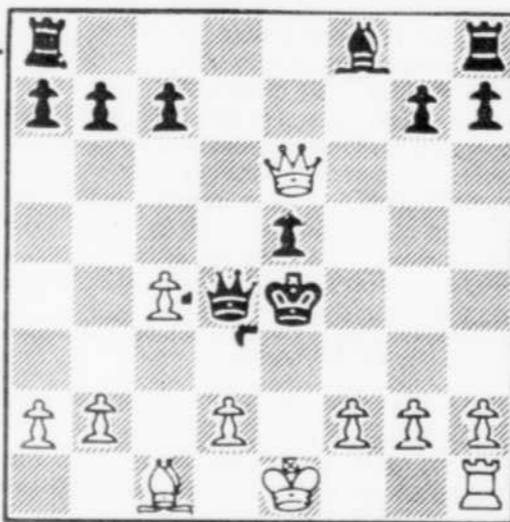
**QUI VENGE UN OEUF VENGE UN BOEUF**  
Harrwitz publia un livre d'échecs dans lequel forcément apparaissent des parties du génial Morphy. Seulement, toutes les parties en question sont des défaites du grand joueur! Fait-il rappeler que Harrwitz avait perdu un match (5 défaites 2 victoires et 1 nulle) contre Morphy à Paris en 1858?

**LES ECHECS? CA SE JOUE A DEUX**  
**MORPHY—MAURIAN Springfield 1855**  
(enlever la Tour blanche en a1)  
1.e4 e5 2.f4 e4 3.Fc4 Dh4 4.Rf1 b5 5.Fd5 Cc6 6.Cf3 Dh5 7.d4 Cf6 8.Fb3 Fa6 9.De2 Cd4 10.Cd4 b4 11.Da6 Dd1 12.Rf2 Cg4S.  
«La droite est le fossile de la violence.» Virilio.  
«La force d'une armée comme la quantité de mouvement en mécanique s'évalue par la masse multipliée par la vitesse.» Napoleon.

**LES BARBITURIQUES A L'OPERA**  
Le traitement à l'hypnose suivant s'est déroulé dans la loge du Duc de Brunswick à la Maison de l'Opera de Paris pendant une représentation du Barbier de Séville.

**MORPHY—DUC DE BRUNSWICK ET COMTE ISOUARD, 1958**  
1.e4 e5 2.Cf3 d6 3.d4 Fg4 4.de5 Ff3 5.Df3 d6 6.Fc4 Ff6 7.Db3 De7 8.Cc3 c6 9.Fg5 b5 10.Cb5! cb5 11.Fb5 Cbd7 12.0-0-0 Td8 13.Td7! Td7 14.Td1 De6 15.Fd7! (15.Ff6 gagnerait une Dame, mais Morphy est amateur de Rois.) Cd7 16.Db8! Cb8 17.D8S5

**MAT...ATHON**  
Morphy joua contre Loewenthal une partie qui dura 26 heures réparties sur trois jours.  
«Vite, vite, vite, imbéciles!» le marchand Zymo à ses acolytes essayant de rattrapper le Capitaine America.



**EMBRAYAGE #2**  
**MORPHY—AMATEUR. Nouvelle-Orléans, 1958.**  
(les Blancs ont joué la partie sans la Tal!)  
Les Blancs matent en 4. (solution à la fin)

«La relativité nous enseigne que le temps est contracté dans la matière et qu'un mouvement violent accroît la densité de cette dernière tout en dilatat le temps. Même si cette propriété physique ne se vérifie spectrairement que dans la violence extrême des hautes vitesses de déplacement du transport aérien et spatial...» Virilio.

**NOS MORPHYS**  
Aujourd'hui aussi, nous avons nos maîtres de la vitesse:

**HORT—WESTERINEN, Hastings 1972**  
1.d4 d5 2.c4 e6 3.Cc3 b2  
«Au commencement des années 1910, l'ingénieur Henri Coanda lance une "Théorie du vide" selon laquelle: il ne s'agit plus de chercher à vaincre la résistance de l'air à l'aide d'un moteur mais plutôt de créer devant le véhicule ou au-dessus, un vide dans lequel il se précipiterait... Il ne suffit donc plus de lutter contre l'air en s'appuyant sur ce qui résiste, il faut faire le vide du vide atmosphérique.» Virilio.

Théorie toute morphyque alors qu'il s'appliquait à souffler le vide adversaire devant lui en y précipitant ses pièces.

**MORT FOU?**  
Paul Morphy aurait sombré vers la fin de sa vie dans une profonde paranoïa. Pensant que son beau-frère conspirait pour le voler et détruire ses vêtements, il intenta contre lui une longue action en justice et alla même jusqu'à le provoquer en duel. Il semblait obsédé par une petite phrase qu'il répétait inlassablement en faisant les cent pas: «Il plantera la bannière de Castille sur les murs de Madrid au cri de Ville gagnée, et le petit roi s'en ira tout penaud.» Virilio.

**SOLUTION - EMBRAYAGE #1**  
Même à l'aveugle, tout joueur en a plein les bras de Morphy: 13.e5 de5 14.Db3 Te7 15.Ff7 Tf7 16.Ce5 De8 17.cb7! Fb7 18.Tae8 Fa6 19.Cg6 Dd8 20.Te7 1-0  
«La voie rapide n'est pas une voie de communication, mais le camp de concentration de la rapidité.» Virilio.

**SOLUTION - EMBRAYAGE #2**  
15.Dg4 Rd3 16.De2 Rc2 17.d3 Rc1 18.0-0 \$\$. «Roquez: ça mate.» Walt Disney.

**TOURNOI-BLITZ!**  
Aux Loisirs Montcalm, 265 boul. Saint-Cyrille, Québec, Mercredi, le 30 septembre. Inscription: \$3. non-membres entre 18h45 et 19h15. Information: André Lamontagne 641-1526.

**ERRATUM**  
Dans la dernière chronique du 20 septembre, BIRD—MASON est la première partie «des» tournoi à avoir été honorée comme prix de beauté.

**ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE**  
Au Club d'échecs de l'Aquarea de Charny, vendredi le 2 octobre. Tous sont conviés à 19h00.

## SCRABBLE

Edimédia Inc. par Roger HACHEZ

### CHAMPIONNAT DU MONDE PAR PAIRE

Le terme «partie par paire» au Scrabble duplicate veut dire que deux joueurs jouent simultanément la même partie avec les mêmes lettres qu'un juge arbitre annonce. Les partenaires ont le droit de se consulter afin de déterminer quel est le mot le plus payant.

La partie que nous vous présentons a été jouée lors du récent championnat du monde; les joueurs québécois Jacques Forbes et Pierre Quoc Tri Nguyen se sont alors classés 6<sup>e</sup> (9 autres paires ont terminé avec le même pointage, soit 856 points sur un total de 859).

### Comment jouer la partie qui suit

Nous vous invitons à rejouer la partie qui suit de la façon suivante: utilisez un carton assez grand pour cacher complètement la partie, découvrez le premier tirage. Après avoir trouvé, à l'aide du tirage, le mot que vous croyez le plus payant, baissez le carton d'une ligne pour voir la solution et le tirage suivant. Les rangées horizontales sont désignées par les lettres A à O et les colonnes par les nombres 1 à 15; donc, H4 désigne un mot placé horizontalement et 4H celui placé verticalement. La lettre blanche est représentée par le signe ?. Le signe / au début d'un tirage indique que le juge arbitre a dû effectuer une nouvelle pige. Ne sont admis, tel que précisé par le règlement international, que les mots du Petit Larousse illustré (édition 1981 et suivantes).

TIRAGE	MOT RETENU	REF	PTS
+TTAEMBU	EMBATU (1)	H2	76
+EPUUMR	REPUE	9G	22
MU+RGNE?	GERANIUM	5E	86
+ASTLEOU	LOUATES	10B	75
+FAJESNL	JALES (2)	8K	48
FN+ERIC?	FHAJNCER	A8	99
+ADEEIQV	AVIDE	15A	69
EQ+NWIII	IWAN (3)	F8	26
EHH+LEU	QUI	B6	31
EEH+BTk	YOLE (4)	C9	23
EEH+OOO	BEKE (5)	F4	35
HOOO+NEA	JETEJE	K8	24
EOOO+TZO	HAN	L12	22
OOT+AINN	OZONE	14I	34
O+RRMAAI	TONNAIT	6H	21
A+SSEAAF	ARMORIE (6)	2B	20
AE+GLOX	FASSE	N11	46
LO+DVPUS	MIXAGE	3H	36
/HDDSVL	SOUL	13C	36
	VIS	N1	30

1- Du verbe EMBATTRE v.t. Faire la fixation à chaud du bandage métallique d'une roue de voiture.

- JALE n.f. Grande jatte, baquet.
  - IWAN n.m. Salle voutée quadrangulaire (iranienne).
  - YOLE n.f. Embarcation légère et allongée.
  - BEKE n. Créole martiniquais ou guadeloupéen.
  - DU VERBE ARMORIER v.t. Orner d'armoiries.
- ARMOIRE donne le même nombre de points au même endroit. Toutefois, le juge arbitre a choisi ARMORIE parce que ce mot, étant un verbe transitif, peut être allongé de plusieurs façons (—E,—S,—R ainsi que plusieurs conjugaisons), alors que seul un —S peut être ajouté à ARMOIRE.

A NOTER: la façon très payante dont sont prolongés les mots FIANCER, YOLE et OZONE.

### Evaluez votre vocabulaire

Nous avons dressé une courte liste de mots qui se terminent tous par —EF. Il s'agit pour vous d'identifier les lettres qui manquent afin de trouver celui dont nous vous fournissons la définition.

- EF: Personne remarquable
- EF: De nouveau.
- EF: Canal de dérivation.
- EF: Zone d'influence prépondérante
- EF: Fait saillie sur une surface.
- EF: Sujet de plainte.
- EF: Position stratégique qui commande un accès.
- EF: Bénéfice.
- EF: Nom générique de tous les appareils d'aviation.
- EF: Beaucoup (argot français).

**Solution** — AERONEF — BESEF (ou BEZEF) — BENEF — DERECHEF — RIEF — RELIEF — CIEF — CIEF

# DES GENS DES ÉVÉNEMENTS

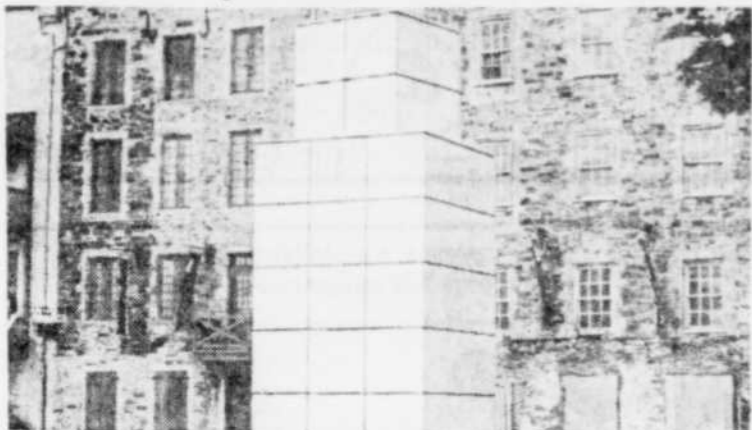
**■ Le loyer culturel** - La Société de Géographie de Québec est furieuse! Son secrétaire, **Jacques Bernier**, professeur de géographie à l'université Laval, dénonce sans ambages l'augmentation de loyer que le Collège Saint-Charles Garnier vient d'imposer à la Société pour la saison 1987-88.

Présidée par **Me Paul Bouchard**, l'organisme culturel affirme, en dérision, que l'augmentation du loyer de la salle du collège, de \$150 à \$200 par soirée, est « un remarquable encouragement à la culture ». « Bien que le mécénat culturel n'existe guère chez les Canadiens français », ajoute-t-on dans un communiqué expédié aux sociétaires. « nous comptons sur le zèle des membres pour éviter un déficit au détriment de la réputation de Québec ». La cotisation des membres restera à \$25 par année, mais le nombre de conférence passe de 24 à 20. « Aucun gain pour Garnier, mais perte pour la culture », poursuit le texte cinglant.



par Yves BERNIER

**■ Contemporain, donc controversé**



« On en discute dans les salons, entre amis. La sculpture de l'artiste français Jean-Pierre Raynaud installée sur la nouvelle place de Paris suscite de nombreux commentaires, plusieurs négatifs. L'oeuvre nommée *Dialogue avec l'Histoire* a déjà une appellation populaire, le *Colosse de Québec*, que lui a donnée notre collègue Marie Delagrave.



Mais d'autres parlent du *cube Rubik*, **Anne Lemieux** (sur la photo de gauche), potière, voudrait lui donner le nom de l'*abominable Homme des neiges*. Don de la ville de Paris, le maire de Québec, **Jean Pelletier**, pense comme son collègue de la Ville Lumière, **Jacques Chirac**. « On peut aimer ou ne pas aimer certaines oeuvres, mais n'oublions pas que chaque génération se doit de laisser s'exprimer les artistes de son temps. » Rencontré au cocktail-bénéfice au profit de la *Fondation Paul Hébert*, le premier magistrat de la ville faisait également remarquer qu'il y a une différence entre une sculpture et un monument. **Serge Viau**, directeur du service d'Urbanisme de Québec rappelle de son côté que certaines sculptures de Michel-Ange ou de Rodin ont elles aussi suscité de vives réactions de la part de leurs contemporains.

**■ Et ce cocktail M. Jourdain?** - A propos de ce cocktail mentionné plus haut, le comédien **Paul Hébert** (à gauche sur la photo avec son *Monsieur Jourdain*, **André Montmorency**, du *Bourgeois Gentilhomme*) s'est dit d'abord très heureux des \$6.500 ramassés. Mais ce qui lui a plu davantage dans les salons du consul général des États-Unis, **Robert Maxim**, dont l'épouse **Meta** était l'organisatrice de l'événement. « c'est de voir que les quelque 80 personnes qui étaient là représentaient un large éventail de la société québécoise ». En passant, les enchères sont ouvertes pour les commanditaires qui voudraient appuyer la création de la pièce anthologique du *Temps d'une Paix* que le théâtre Paul Hébert veut créer pour l'été prochain.



**■ Du tunnel jusqu'aux planches** - Il y a exactement un an, l'interprète **Michel Perron** (sur la photo ci-contre), 26 ans, chantait dans le tunnel qui relie la bibliothèque Gabrielle-Roy au mail Saint-Roch, son étui à guitare par terre devant lui pour recueillir les trente sous des passants.



Le Soleil, Yves Bernier

Il jouait plus ou moins bien, chantait pas tellement juste et son répertoire était plutôt limité. Aujourd'hui il fait maintenant partie des jeunes auteurs, compositeurs, interprètes du circuit des *boîtes à chansons* qui refont surface un peu partout au Québec. Du 28 au 30, il sera sur la scène du bar à chansons, *Chez son Père*, où il a été invité à quelques reprises après être sorti du tunnel. Depuis le printemps, il a fait *La Détente*, à La Pocatière, *Le Petit Prince*, à Saint-Romuald, *Aux Yeux Bleus*, à Saint-Augustin et ça continue. Son répertoire est varié, il joue et chante mieux. Quand nous l'avons entendu cette semaine, il *étrennait* sa nouvelle guitare. « Je pense que je peux gagner ma vie maintenant dans un métier que j'ai toujours voulu faire. » En effet, il a fait 56 métiers auparavant. En octobre dernier, notre collègue, **Alain Bouchard**, avait fait un article sur ce jeune *troubadour de la rue*. Il avait raconté comment **Michel** a retrouvé son père, **Denis Perron**, député péquiste de Duplessis, dans le tunnel reliant la colline parlementaire à Place Québec, alors qu'il y jouait de la guitare pour survivre. Ils se n'étaient pas vus pendant deux ans et quatre mois, Michel ayant claqué la porte de la maison familiale. Aujourd'hui, ils sont devenus copains.

**■ « Québec à ciel ouvert » sur Paris** - Les trois auteurs de l'album photographique *Québec à ciel ouvert*, **Claude Paulette**, **Michel Tremblay** et **Pierre Lahoud** ne le savent peut-être pas encore. Mais leur éditeur de chez *Libre Expression*, **André Bastien**, nous a confié lors du lancement du livre à Québec cette semaine, qu'il s'apprêtait à le lancer et à le distribuer aussi à Paris. Ce dernier nous expliquait qu'une telle publication de luxe (tirée à 5.000 exemplaires) vise d'abord les compagnies qui cherchent à faire plaisir à leurs clients et les gens qui veulent faire un cadeau de qualité. Il ne se cachait pas non plus pour admettre que « bien sûr, depuis que Québec fait maintenant partie du patrimoine mondial, l'intérêt de telles publications a considérablement augmenté ».

mondial, l'intérêt de telles publications a considérablement augmenté ».

**■ Les belles années de la radio** - « C'était l'époque de ce que j'appelle la radio de mes amours », nous souligne **Georgette Lacroix** (sur la photo), en se rappelant d'**Henri Veilleux**, décédé la semaine dernière, et qui fut directeur des programmes de CHRC, de 1960 à 1968. « La radio était plus personnalisée, plus directe, nous n'avions pas autant de *gadgets électroniques* », se souvient-elle avec un peu de nostalgie en pensant à son collègue.

En parlant de lui, elle se souvient qu'il avait un tel sens du spectacle qu'on lui avait demandé de faire la *mise en scène* de grands événements tels le *Bal de la Reine* et le *Couronnement de la Reine* de plusieurs Carnavals. Il a commencé à la *redaction publicitaire* de CHRC pour prendre ensuite la succession de **Magella Alain** aux programmes. Comédien, il a fait les premières saisons du *Théâtre de la Fenière*. Puis, en 1968, il passe à l'information du gouvernement qui venait de créer les directions des communications des ministères. La santé de **M. Veilleux** a commencé à se détériorer il y a sept ans. « Quand je lui ai téléphoné pour son anniversaire, en janvier dernier, il travaillait encore chez lui tout simplement pour maintenir un contact avec le monde extérieur. » **Mme Lacroix** n'a qu'un an de différence avec son ancien collègue. Elle sera grand-mère très bientôt, et elle n'arrête pas. « L'an dernier, j'animais l'émission *La Voix des Aînés*, à CKCV, et ces mois-ci je travaille sur trois projets de livres. »



**■ Le festival Bee-Bop** - Le trio **François Carrier**, saxophoniste, avec **Charles Paradis**, bassiste, et **Louis André Roy**, clavieriste, présentera un Festival Bee-Bop dans le cadre de la Rencontre internationale **Jack Kerouac** (sur la photo) qui se tient à Québec du 1er au 4 octobre.

Au bar *Chez son Père*, 24, rue Saint-Stanislas, le groupe offrira donc de la musique contemporaine à cet auteur de la génération *beatnik*. Le franco-américain Kerouac a eu une grande influence sur la littérature américaine des années 50'. Sous l'égide du *Secrétariat permanent des peuples francophones*, dirigé par **Louis Dussault**, la Rencontre suscite comme on peut le voir non seulement des conférences, des tables rondes ou la présentation de films, mais également d'autres manifestations comme les soirées de musique populaire qui, comme le soulignait la présidente du Comité organisateur, la journaliste **Lise Bissonnette**, « permettra d'éclairer l'appartenance au continent du Québec, du Canada français, qui ne vit pas seulement sous influence américaine, mais en symbiose et en échange, même inégal ».



**■ En bref...** - **André Chagnon**, président du *Groupe Vidéocon Ltee.*, annonçait jeudi à Québec que d'ici à trois ans ses abonnés pourront avoir accès à 52 canaux sur le câble (36 actuellement) - **Daniel Langevin**, originaire de Donnacona, est maintenant représentant pour le Québec de la seule compagnie nationale des Philippines, *Philippines Airlines* qui vient de lancer une campagne de promotion importante dans notre province. Du Canada, c'est d'ailleurs la seule compagnie aérienne qui peut vous conduire directement au Vietnam. Nous en reparlons plus longuement mardi. - C'est **Lise Bissonnette**, journaliste bien connue, qui préside la comité organisateur des *Rencontres internationales Jack Kerouac*, du 1er au 4 octobre prochain. ●

Vous pouvez rejoindre l'auteur de cette chronique de 9h à 12h, du mardi au vendredi, au numéro 647-3394.

## HIER ET AUJOURD'HUI

# Québec a un transport en commun depuis 1865

♦ Le transport en commun, à Québec, a vu le jour en 1865. Ce transport se faisait sur rail et un premier chemin de fer urbain fut installé pour relier et desservir les rues Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Joseph.



par Monique DUVAL

L'inauguration se fit au marché Champlain et dès lors on vit des hippomobiles ou « chars à chevaux », car la vapeur était interdite, circuler entre les marchés car il semble que l'idée première de cette innovation était de permettre l'accès à ces lieux d'une première

importance pour la vie de Québec. « Pour les femmes allant au marché et pour une foule d'autres personnes, c'est vraiment un bienfait. Un grand nombre d'ouvriers et de journaliers peuvent se rendre à leur ouvrage et, par ce moyen, revenir à la maison tous les soirs » écrivait le notaire Glackmeyer, un des initiateurs de ce projet après avoir vu des omnibus à Montréal qui en possédait depuis 1863.

La description de ces premiers omnibus faite par le notaire Glackmeyer est des plus pittoresques. Tirons-en ce passage: « les roues sont semblables à celles des chemins de fer, elles sont traînées par deux chevaux et ne tournent point quand on veut changer de direction; on décroche la bascule et on l'attache à l'autre bout et puis

« fouette cocher ». On profite des endroits où les rues sont plus larges pour faire des rencontres, les voitures allant dans un sens opposé attendent à ces rencontres... »

Les promoteurs du projet étaient des hommes d'affaires, tous des Anglais bien qu'ayant à leur tête Pierre Gameau, futur maire de Québec (1870-1874) et futur président de la compagnie fondée pour gérer cette entreprise, la *Quebec Street Railway Co.*

En 1865, c'est Adolphe Tourangeau qui est maire de Québec. Il faudra, cependant attendre 1877 sous le mandat du maire Owen Murphy, pour voir le service monter à la haute-ville avec la fondation de la « St-John street Railway ». (Pour obtenir plus de détails sur le sujet: *La ville de Québec histoire municipale*; Honorius

Provost; tome IV; Société historique de Québec; 35e Cahier d'histoire; 1983).

**Et aujourd'hui...** Trente-huit millions de passagers l'an dernier, 12 municipalités servies par ce vaste réseau créé par une moderne Commission de transport, 706 chauffeurs, 479 véhicules, plus de 500 employés affectés à différents travaux, 2.000 demandes d'emplois chaque année, voilà les grandes lignes de la situation actuelle à Québec dans l'important domaine du transport en commun.

A cela, on peut ajouter les innovations des dernières années: des aubris, des skibus, des couloirs dans les rues Dorchester, de la Couronne et côte d'Abraham (on en créera d'autres sous peu), des radio-téléphones dans les autobus,

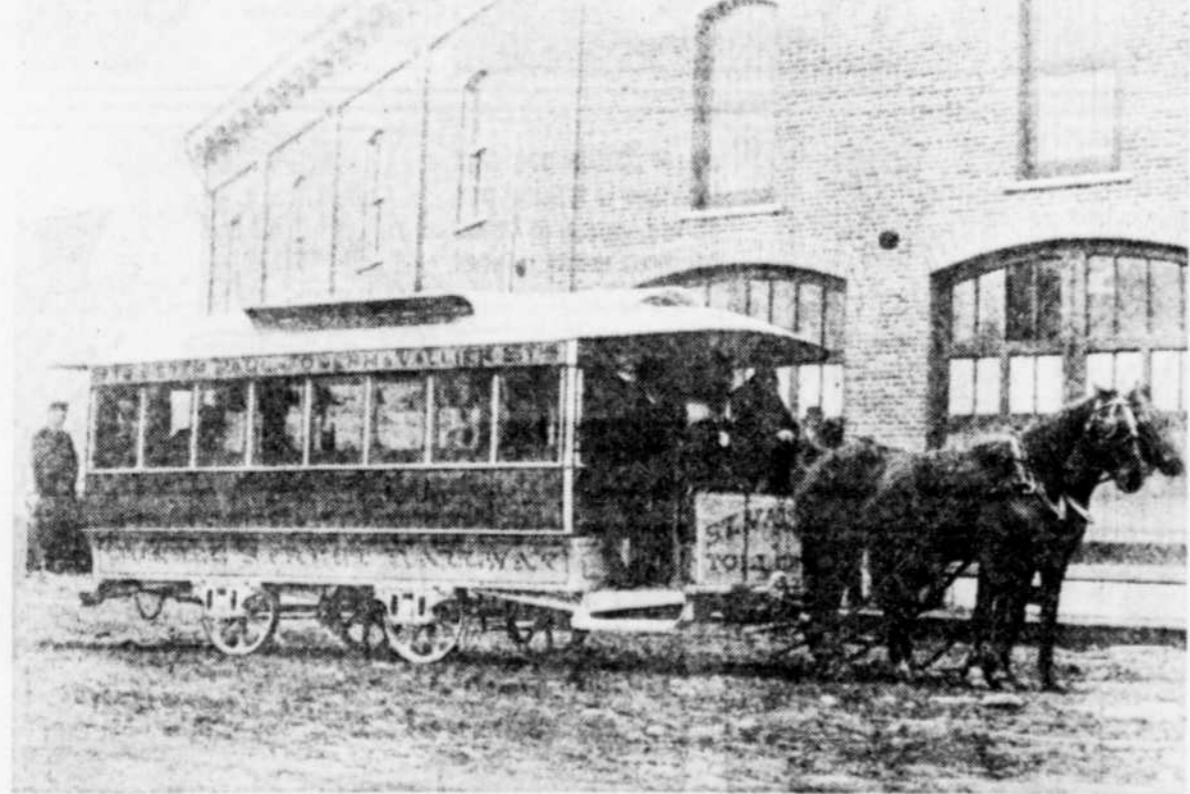
des terminus hors-rue qu'on verra se multiplier dans l'avenir, voilà autant d'éléments qui font dire à M. André Forgues, président de la CTCUQ, « que Québec peut être fier de son système de transport en commun ».

Profitant de cette entrevue pour annoncer une nouvelle, le premier responsable du transport en commun et également conseiller du district no 3, Saint-Pie X, est heureux d'apprendre à la population que, d'ici quelques jours, une expérience sera faite: des « securibus » seront installés dans les véhicules en visant la clientèle scolaire, pour parer à tout incident qui viendrait un enfant aux prises avec un problème particulier.

Née, en 1969, de la fusion de Québec Autobus (autrefois Québec Light, Heat & Power), Autobus Charlesbourg, Autobus Fournier,

Autobus Drolet et Autobus Boischatel, la Commission de Transport de la communauté urbaine de Québec a son siège social et ses nombreux bâtiments de service sur un immense terrain de Charlesbourg-ouest, secteur de la ville de Québec.

Une installation moderne a remplacé celle de la rue Marie de l'Incarnation jadis bien familière aux Québécois. « Le regroupement de toutes les activités en un seul complexe facilite la coordination des opérations » souligne M. Forgues, en poste depuis 1985, après avoir été président de la Commission scolaire de Québec de 1976 à 1980. Cela, tout en pratiquant son métier d'agent d'assurances. Conseiller à la ville depuis 1981, il compte solliciter un troisième mandat au prochain scrutin municipal. ●



Cette illustration parle par elle-même et pourrait se passer d'explications.... En 1865, apparaissent les premiers hippomobiles ou « chars à chevaux » et c'est le début du transport en commun à Québec.



« Les temps ont bien changé », explique M. André Forgues, président de la CTCUQ, tout fier des nouveaux véhicules mis en service et des installations de l'organisme rendus à Charlesbourg-Ouest, avec siège social et garages de remisage et d'entretien.

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

# LES B.I.D. DU SOLEIL



## BLONDINETTE



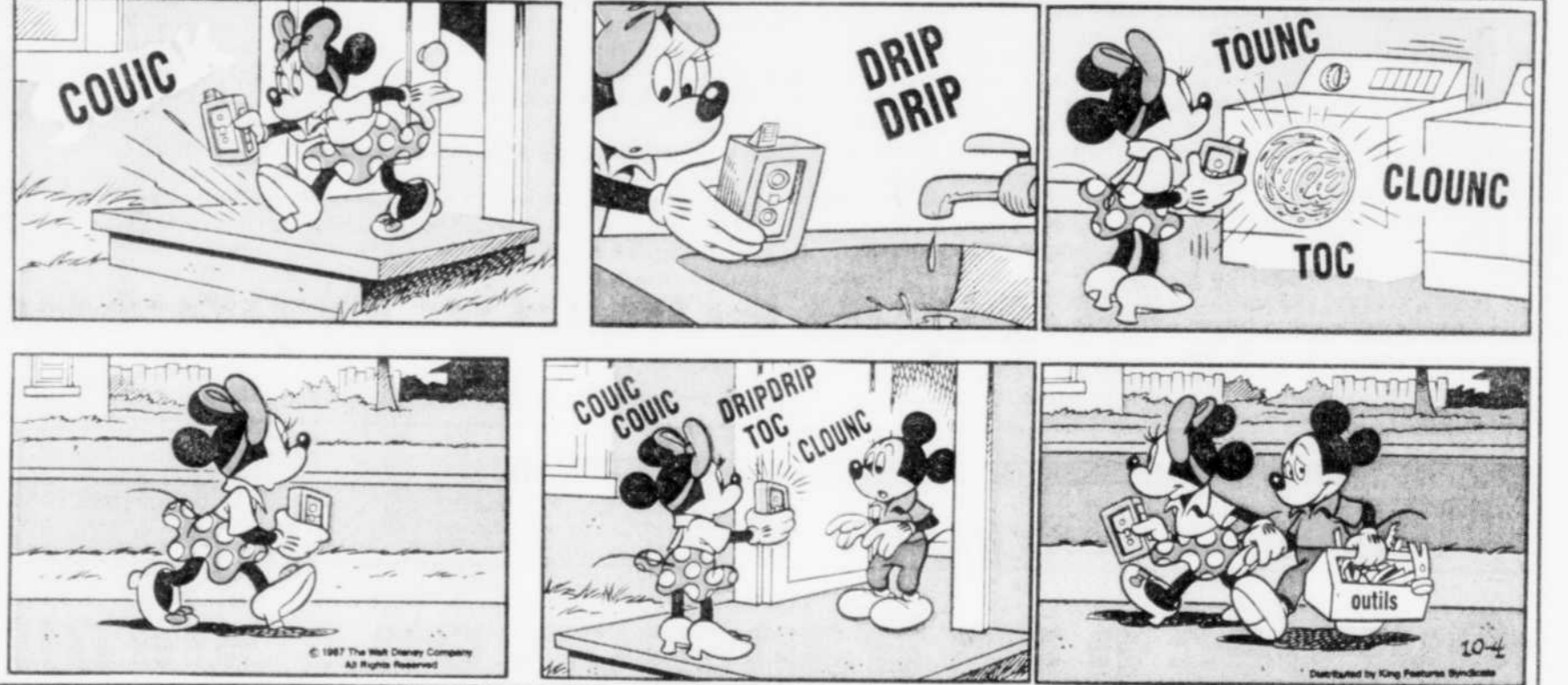
## PEANUTS ET LE BON VIEUX CharlieBrown



## HÂCAR L'HORRIBLE



## Micquette



## D'ADELBERG



## Les Pieuvreufeu

